

## MERCI À PHILIPPE MAEDER

La direction de Radio Réveil a décidé de fermer son imprimerie au 31 août 2005. Notre imprimeur, Monsieur Philippe Maeder, nous en avisait dans les termes suivants :

« Avec le numéro 49 s'est donc achevée une belle aventure commencée pour moi en 1981 avec les amis à l'origine de la revue. J'ai beaucoup apprécié la collaboration, tant avec les anciennes équipes qu'avec les collaborateurs actuels, même si nous n'avons jamais eu l'occasion de nous rencontrer. Je vous en remercie beaucoup, de même que de votre confiance et de votre amabilité dans les relations, pour les numéros sur lesquels nous avons travaillé ».

A notre tour de saluer le professionnalisme de M. Maeder, ses conseils, voire ses suggestions avisés, sa réactivité lors des bouclages, en un mot la sympathie participante qu'il a toujours manifesté à notre revue. (NdÉ)

## Table des matières

### Éditorial – Perspectives d'avenir

Marc SPINDLER ..... 3

### Dossier : La XIII<sup>e</sup> Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation (Athènes mai 2005)

#### Présentation du dossier

Jean-François HÉROUARD ..... 5

#### Lettre d'Athènes aux Églises, aux communautés et aux réseaux chrétiens

COE ..... 9

#### Points de vue et réactions de participants

#### Une participation historique des orthodoxes

Anastasia VASSILIADOU ..... 14

#### De l'impérialisme au paternalisme

Valdir Raul STEUERNAGEL ..... 17

<b>Écouter avec des oreilles africaines</b> J. Kwabena ASAMOAH-GYADU . . . . .	20
<b>Une lettre des délégués britanniques et irlandais . . .</b>	24
<b>Pentecôte 2005 : un appel mondial à être des communautés de guérison et de réconciliation, par la force de l'Esprit Saint</b> Bernard UGEUX . . . . .	28
<b>Un témoignage fondé sur la guérison</b> Jean-François FABA . . . . .	31
<b>Mission de réconciliation et d'unité</b> Contribution à un renouvellement de la pneumatologie dans les réflexions œcuméniques sur la mission et l'évangélisation Jacques MATTHEY . . . . .	37
<b>Une expérience de réconciliation en Palestine – Israël</b> Gilbert Charbonnier . . . . .	54
<b>Brèves</b>	
I – Conférences et colloques	
– Événements à venir . . . . .	67
– Événements passés . . . . .	69
II – Présentation de livres . . . . .	70
III – Sommaires de revues . . . . .	74
IV – Personalia . . . . .	78

## ÉDITORIAL

### PERSPECTIVES D'AVENIR

Marc SPINDLER

Fêtons joyeusement le cinquantième numéro de *Perspectives Missionnaires* ! Depuis 1981 notre revue s'efforce d'aiguiser le regard sur les problèmes rencontrés dans l'expérience et la réflexion missionnaires. Et voilà déjà un grain de sable dans notre joie : c'est l'adjectif « missionnaire », tellement polyvalent en soi, et encore plus dans les interprétations externes qui ont traversé des prismes personnels ou sociaux de toutes sortes. Prismes roses, prismes noirs, la palette va de l'action de grâces au blasphème.

Notre adjectif n'est pas le seul dans ce cas. C'est malheureusement le sort dévolu à toute parole chrétienne libre dans beaucoup de pays ; dès qu'une telle parole s'énonce, le soupçon et la dérision se mettent en campagne. Dans ces conditions, les chrétiens cèdent parfois à la tentation du silence, que je ne veux pas confondre cependant avec le désir et la vocation de renoncer à soi-même à l'exemple du Christ. Certes, le Christ s'est tu devant Pilate, refusant de s'engager dans un débat sans issue sinon à issue programmée. Mais je conçois difficilement un Christ muet ; même sur sa croix, il a parlé. Les chrétiens et les Églises qui se réclament du Christ ne peuvent pas renoncer de manière permanente et systématique à porter la parole de Dieu dans le monde d'aujourd'hui.

Prendre conscience des perspectives différentes sur le phénomène missionnaire a été et demeure un objectif essentiel de la missiologie. Dès le premier numéro de *Perspectives Missionnaires*, le point de vue des missionnaires a ainsi été complété et corrigé par celui des missionnés. Le bagage culturel des missionnaires, généralement et commodément qualifié d'occidental, ne pourra plus peser aussi lourdement sur les traditions et les innovations culturelles des groupes qui reçoivent l'Évangile et se constituent en Églises nouvelles. Le rapport entre Évangile et culture, entre texte et contextes, a d'emblée fait l'objet du débat missiologique engagé et poursuivi par *Perspectives Missionnaires*.

Restons un moment sur cette piste. Les missionnaires, pense-t-on facilement, emportent leur patrie à la semelle de leurs souliers. Ils apportent l'Évangile dans un habit occidental. Ils confondent volontiers

christianisation et occidentalisation, et vivent dans l'idée que l'Occident est sinon chrétien, du moins d'origine chrétienne, à côté d'autres influences culturelles et religieuses plus anciennes ou plus récentes. Or, nous voyons aujourd'hui brutalement un autre aspect de l'Occident ; nous constatons que l'Occident, et en particulier l'Europe, ne veulent plus entendre parler de leurs racines chrétiennes. De fait, l'Occident est aussi le fruit d'une tradition anti-chrétienne et anti-religieuse, qui s'affiche depuis le siècle des Lumières et qui prend aujourd'hui le haut du pavé. La parole évangélique en tant que telle, et non seulement la parole des Églises et des institutions chrétiennes, rencontre méfiance, dérision et hostilité. La missiologie n'a pas encore pris au sérieux ce nouvel esprit du temps. J'aimerais que notre revue analyse les perspectives résolument et absolument hostiles à la mission, autant que les critiques circonstanciées.

Il y a plus encore à découvrir sous le chapeau Évangile et Culture. En effet, une nouvelle donne se dessine dans le paysage missionnaire. Les missionnés deviennent missionnants. La circulation mondiale des missionnaires a cessé d'être à sens unique. Le slogan « La mission de partout vers partout », que j'ai entendu dès 1970 au Département Missionnaire Romand (devenu DM-échange et mission), est maintenant une réalité. Or, une partie de ce nouveau mouvement missionnaire est justement dirigé vers l'Occident, vers l'Europe. Il est porté vaillamment par des chrétiens d'outre-mer inspirés par la vision d'Ezéchiel : la parole de Dieu peut faire revivre les ossements desséchés de l'Occident. La vaillance ne se discute pas, mais suffit-elle ? J'espère que les nouveaux missionnaires en Occident prendront la peine de faire de la missiologie, et que *Perspectives Missionnaires* excitera leur curiosité et les soutiendra dans leur mission.

## PRÉSENTATION DU DOSSIER LA XIII<sup>E</sup> CONFÉRENCE MONDIALE SUR LA MISSION ET L'ÉVANGÉLISATION (ATHÈNES MAI 2005)

Jean-François HÉROUARD

Quelle meilleure célébration de son numéro 50 pour une revue de missiologie que de se faire l'écho de la treizième Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation, organisée sous les auspices du Conseil œcuménique des Églises ? Au-delà des aspects institutionnels, il est en effet à prévoir que la teneur proprement théologique de ses débats ne restera pas sans influence sur les « stratégies » missionnaires des diverses dénominations. Du moins pour celles qui se veulent unies dans la conviction d'être appelées « en Christ à être des communautés de réconciliation et de guérison », dans un monde divisé, qui aspire à la « réconciliation entre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud, et entre les chrétiens et les croyants d'autres religions ». (Lettre d'Athènes aux Églises, aux communautés et aux réseaux chrétiens).

Nous publions l'intégralité de cette lettre finale, qui, dans un format raisonnable, a su trouver un style d'envoi, qu'on a envie de dire inspiré. On imagine à quels choix douloureux ses rédacteurs finals ont dû procéder pour ramener à deux feuillets huit jours de débats impliquant 600 personnes de 105 pays, sans parler des travaux préparatoires, dont *Perspectives Missionnaires* a donné un aperçu dans son précédent numéro. C'est pour restituer un peu de la richesse et de la diversité des diverses contributions que nous présentons ce dossier. Le lecteur y trouvera des compléments et prolongements aux thèses d'Athènes, des discussions critiques et des propositions de réflexion ou d'action pour l'avenir.

### Les grands axes

D'une lecture transversale de ces documents d'une grande richesse, forcément subjective et n'engageant donc que le rédacteur, on peut extraire quelques axes structurants.

Et d'abord des éléments de contexte. La Conférence est la première à se dérouler dans un contexte essentiellement orthodoxe. Mais pour la première fois aussi, elle a accueilli comme participants à part entière un nombre significatif de délégués d'Églises non membres du COE : l'Église

catholique romaine et plusieurs Églises et réseaux pentecôtistes et évangéliques. Le pentecôtisme est reconnu comme le courant du christianisme dont l'essor est le plus manifeste à l'échelle mondiale aujourd'hui, ce qui le place à la pointe de l'entreprise missionnaire. Il a émergé essentiellement dans le tiers-monde. Or, si les centres de pouvoir se situent (encore) principalement dans le Nord, c'est dans le Sud (mais aussi à l'Est) que les Églises connaissent la croissance la plus rapide.

Quant aux contenus, tous les participants s'accordent (pour l'approuver ou le regretter) à souligner la forte inflexion pneumatologique prise par la réflexion commune. Avec la place centrale nouvellement donnée à l'Esprit Saint dans les débats missiologiques, il semble qu'apparaisse une vision plus universaliste. La théologie de la mission, sans négliger l'évangélisation comme centre d'intérêt premier, remet *de facto* en cause le prosélytisme, non seulement vers les chrétiens d'autres confessions, mais également vers les personnes appartenant à d'autres religions. Ce qui renouvelle l'approche de la question du pluralisme religieux.

Enfin, un autre point fort de la Conférence fut la rencontre entre orthodoxes et pentecôtistes. L'amorce d'un débat théologique entre deux traditions très éloignées l'une de l'autre contient d'importantes promesses pour l'avenir.

### Des réactions enrichissantes

Nous publions d'abord un premier bloc de quatre réactions issues de trois continents (on notera l'absence de l'Asie).

De Grèce, une évaluation d'un point de vue orthodoxe, largement évoquée ci-dessus, qui se termine par un souhait d'engagement plus affirmé au sein du Conseil œcuménique.

Du Brésil, une mise en garde. « Alors que l'impérialisme est aujourd'hui continuellement battu en brèche – et qui s'en plaindrait ? –, le paternalisme reste en revanche une attitude courante (...) à l'intérieur des structures des « vieilles » Églises (...) gagnées à une théologie libérale qui entretient un mariage de convenance avec une société fortement sécularisée ». L'auteur propose alors des pistes pour un véritable partenariat missionnaire Nord-Sud.

D'Afrique, un double éclairage : d'abord, une relativisation des critiques émises à l'encontre de la période coloniale. « Cependant, beaucoup d'entre nous sommes les produits de cette même entreprise missionnaire. Et Dieu abhorre tout esprit d'ingratitude ». Ensuite, un regret : celui de n'avoir pas vu retenu par le seul groupe de travail consacré au pluralisme religieux, « l'hospitalité » comme un paradigme possible pour le dialogue interreligieux. Pour l'auteur, le paradigme de l'hospitalité reste pertinent. « Après tout, c'est l'attitude magnanime des Africains et des religions traditionnelles africaines qui a permis au christianisme de trouver initialement sa place sur ce continent ».

D'un collectif britannique émane une mise en garde, d'un ton remarquablement irénique, sur le fait que « la mission qui évangélise n'a pas figuré de façon importante au programme. » Or, « l'évangélisation est un élément clef de la mission chrétienne globale, précisément parce qu'elle est le moyen par lequel nous nommons Celui qui rend possible la guérison et la réconciliation, dans sa vie, sa mort et sa résurrection ».

### La contribution de l'AFOM

Le deuxième bloc de réactions que nous publions comprend trois conférences qui, au retour d'Athènes, ont été données le 27 mai 2005 au DÉFAP dans le cadre de la soirée publique de l'assemblée générale de L'AFOM (Association Francophone Œcuménique de Missiologie).

Jean-François Faba, après un regard rétrospectif sur l'évolution de la réflexion œcuménique dans sa dimension missiologique, explique par des éléments contextuels comment le COE en est venu à proposer une conférence centrée sur l'action de l'Esprit Saint. Il souligne l'enjeu de la mise en dialogue des orthodoxes et du courant pentecôtiste : un risque de marginalisation des « théologies classiques représentées par les Églises protestantes traditionnelles et l'Église catholique romaine », pour lesquelles « la mission est essentiellement dirigée vers l'individu ». Dès lors, l'auteur s'interroge : si la guérison et la réconciliation concernent la société, « donnent-elles l'obligation de penser le monde différemment afin qu'il prenne la saveur du Royaume, ou s'agit-il de renforcer dans la communauté de l'Église la saveur du Royaume, car pour le monde il n'y a plus d'espoir. Dans cette perspective, la grâce abonde dans l'Église et le monde en est privé ». Il devient donc urgent de repenser le rôle de la diaconie, pour autant qu'elle ne s'adresserait qu'aux seuls membres de la communauté confessante ou à ses marges. Autrement dit, conclut sévèrement l'auteur, « si l'Église n'est plus missionnaire, elle doit avoir l'humilité de fermer ses portes et d'arrêter de penser qu'elle a un devoir d'ingérence dans les affaires du monde ».

Bernard Ugeux souligne que « la définition de l'Église comme une communauté de réconciliation et de guérison, à la suite du Christ (...) semble poser moins de problèmes pour les communautés protestantes (au moins pour les évangéliques et les pentecôtistes) ou orthodoxes, que pour les paroisses catholiques, sauf pour celles qui sont sensibles à la dimension charismatique ».

Notre « dossier Athènes » se conclut et culmine sur une importante contribution proprement théologique de Jacques Matthey, qu'il n'est pas question de résumer, mais dont on peut espérer qu'elle nourrisse les prolongements académiques, institutionnels et spirituels qui seront donnés à la Conférence d'Athènes. Il s'agit de propositions pour un renouvellement de la pneumatologie, c'est-à-dire la théologie de l'Esprit Saint, en passe de quitter la périphérie pour venir au centre de la réflexion missiologique.

Un dernier article propose une illustration concrète du ministère de guérison et de réconciliation. La conférence de Gilbert Charbonnier elle a aussi été donnée à l'occasion de l'assemblée générale de l' AFOM. De retour d'une mission au titre du Programme d'Accompagnement en Palestine-Israël mis en place par le Conseil œcuménique des Églises, l'auteur *décrit la situation de violence quotidienne qui s'exerce sur un tout petit territoire, face à laquelle le témoignage de la communauté chrétienne arabe est difficile. Malgré les difficultés culturelles, et d'abord linguistiques, les participants du programme* présentent un témoignage de première main sur les efforts *de réconciliation* dans ce contexte, et sur le sens de cet *accompagnement*.

En remerciant les différents auteurs de lui avoir confié leurs contributions, *Perspectives Missionnaires* espère que ce numéro 50 fera date, et permettra à ses lecteurs de s'approprier les travaux de la conférence d'Athènes et de leur donner des prolongements dans leurs diverses appartenances ecclésiales et académiques.

## CONFÉRENCE MONDIALE SUR LA MISSION ET L'ÉVANGÉLISATION

Lettre d'Athènes aux Églises, aux communautés et aux réseaux chrétiens

La lettre d'Athènes aux Églises, communautés et aux réseaux chrétiens (19 mai 2005) est un des documents finals de la 13e Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation (CME) tenue sous les auspices du Conseil œcuménique des Églises. Elle souligne l'approfondissement par les 600 participants de 105 pays, d'une diversité stimulante, de la compréhension de l'œuvre vivifiante, thérapeutique et réconciliatrice de l'Esprit Saint. Le chemin de la réconciliation et de la guérison, signe de la « nouvelle création » de Dieu passe par l'écoute, la vérité, la repentance, le pardon et l'engagement en faveur de la justice. Dieu nous appelle à être des « communautés de réconciliation et de guérison ».

**Viens, Esprit Saint, guéris et réconcilie :  
Appelés en Christ à être des communautés  
de réconciliation et de guérison**

Chers sœurs et frères en Christ,

Nous vous saluons d'Athènes, en Grèce. C'est durant la période sainte qui s'écoule entre Pâques et la Pentecôte que nous vous écrivons, ce temps où le Christ ressuscité a préparé ses disciples à recevoir le don de l'Esprit Saint et les a appelés à porter la bonne nouvelle « jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1 : 8), en promettant d'être avec eux « jusqu'à la fin des temps » (Matthieu 28 : 20). Nous étions 600, venus de 105 pays, à nous réunir ici, sur les rives de la mer Egée, à l'invitation de l'Église de Grèce et d'autres Églises en Grèce, pour participer à la 13<sup>e</sup> Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation (CME) qui s'est tenue du 9 au 16 mai 2005, sous les auspices du Conseil œcuménique des

Églises. Lorsque le soleil s'est levé sur la conférence, un petit bateau est arrivé dans la lumière de l'aube, portant une énorme croix en bois d'olivier, don des Églises de Jérusalem, signe à la fois de souffrance et d'espérance, une croix faite de fragments d'arbres qui ont été déracinés durant la construction du mur séparant les Palestiniens des Israéliens, et des Palestiniens. Nous prions pour que cette croix devienne un signe de réconciliation.

Cette Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation était la première à se dérouler dans un contexte essentiellement orthodoxe. Les jeunes, bien que beaucoup moins nombreux que prévu, y ont joué un rôle important. Pour la première fois, la Conférence a accueilli parmi ses participants à part entière un nombre significatif de délégués d'Églises non membres du COE : l'Église catholique romaine et plusieurs Églises et réseaux pentecôtistes et évangéliques. En conséquence, quand nous disons « nous », nous nous référons à un groupe très divers, composé de personnes venues de tous les coins du monde, de nombreux milieux ethniques et culturels, parlant de nombreuses langues et représentant les grandes traditions chrétiennes. Notre thème est une prière : « Viens, Esprit Saint, guéris et réconcilie ».

Par cette lettre, nous aimerions partager avec vous quelques-uns des points de vue et des défis de cette semaine, vous raconter les joies et les peines que nous avons éprouvées. Jour après jour, nous avons cheminé ensemble, même si nous n'étions pas toujours d'accord. Nous sommes en mission, nous tous, parce que nous participons à la mission de Dieu qui nous a envoyés dans un monde fragmenté et brisé. Nous sommes unis dans la conviction que nous sommes « appelés en Christ à être des communautés de réconciliation et de guérison ». Nous avons prié ensemble. Nous avons trouvé une aide particulière dans la lecture de l'Écriture, alors que nous nous efforcions ensemble de discerner où nous conduit l'Esprit qui guérit et réconcilie, dans nos propres contextes, deux mille ans après l'arrivée de Saint-Paul sur ces rives, porteur de la bonne nouvelle de l'Évangile de Jésus Christ. Nous voulons partager ce voyage avec vous, et vous inviter à le faire vôtre.

## Une diversité stimulante

Nous nous trouvons aujourd'hui à un moment particulier de l'histoire de la mission. Même si les centres où s'exerce le pouvoir se situent encore principalement dans le Nord, c'est dans le Sud et dans l'Est que les Églises connaissent la croissance la plus rapide, qui résulte de la mission et du témoignage fidèles des chrétiens. Le caractère missionnel de l'Église apparaît plus divers que jamais, alors que les communautés chrétiennes continuent à chercher des réponses spécifiques à l'Évangile. Cette

diversité est stimulante, même si parfois elle nous met mal à l'aise. Néanmoins, nous avons découvert grâce à elle des occasions d'approfondir notre compréhension de l'œuvre créatrice, vivifiante, thérapeutique et réconciliatrice de l'Esprit Saint. Car la puissance de l'Esprit Saint nous touche de multiples manières : dans la douceur et la vérité, le réconfort et la créativité, la célébration et l'action, la sagesse et l'innocence, la communion et la sanctification, la libération et la sainte contemplation. Mais de mauvais esprits sont aussi à l'œuvre dans le monde et, malheureusement, même dans beaucoup de nos histoires et de nos communautés. Ce sont des esprits de violence, d'oppression, d'exclusion, de division, de corruption, d'égoïsme, d'ignorance, d'incapacité à vivre conformément à nos convictions, et de silence craintif face à l'injustice. En discernant l'œuvre de l'Esprit Saint, nous avons éprouvé le besoin de revenir constamment aux racines de notre foi en confessant le Dieu trinitaire qui nous a été révélé en Jésus Christ, le Verbe fait chair.

A Athènes, nous nous sommes sentis profondément interpellés par les nouveaux défis que pose le besoin de réconciliation entre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud, et entre les chrétiens et les croyants d'autres religions. Nous avons pris douloureusement conscience des erreurs du passé et nous prions pour que nous sachions en tirer les leçons. Nous avons reconnu notre tendance à renforcer les barrières en excluant ou en marginalisant pour des raisons telles que la race, la caste, le sexe ou le handicap, ou en tolérant, dans nos sociétés et dans nos Églises, la perpétuation de pratiques d'oppression. A mi-chemin de la Décennie « Vaincre la violence », nous prenons à nouveau conscience que l'appel à la non-violence et à la réconciliation est au cœur du message de l'Évangile. En tant que rassemblement mondial, nous sommes interpellés par la violence que suscitent les forces de la mondialisation économique et du militarisme, et par la situation tragique des personnes marginalisées, en particulier les communautés autochtones et les populations déracinées par la migration.

Saint Paul parle de la nouvelle création annoncée par le Christ et rendue possible par l'Esprit Saint. « C'était Dieu qui, en Christ », dit-il, « réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation. C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Corinthiens 5 : 19-20). Cette « nouvelle création », nous la considérons comme l'objectif de notre entreprise missionnaire. Avec Paul, nous croyons que la réconciliation et la guérison sont essentielles au processus permettant de parvenir à cet objectif. La réconciliation, en tant que rétablissement de

relations justes avec Dieu, est la source de la réconciliation avec soi-même, avec les autres et avec l'ensemble de la création.

### **Un signe de la nouvelle création**

Mais le chemin de la réconciliation et de la guérison n'est pas aisé. Il exige l'écoute, la vérité, la repentance, le pardon et un engagement sincère en faveur du Christ et de sa justice. C'est pourquoi nous avons exploré de nombreuses formes sous lesquelles le pouvoir divin de guérison nous est offert : les guérisons survenues grâce à la prière, aux pratiques ascétiques et aux charismes de guérison, aux sacrements et aux services de guérison, à une combinaison d'approches médicales et spirituelles, sociales et systémiques, grâce aussi à la conscience que nous avons de la présence vivifiante de l'Esprit Saint, alors même que nous acceptons la maladie et les traumatismes et que nous continuons à les affronter. Nous avons célébré des services de guérison et nous avons été touchés en entendant le témoignage de professionnels de la santé et de conseillers chrétiens et le récit de leur lutte pour faire accepter une approche plus holistique. Nous avons été inspirés par les récits de personnes vivant avec le VIH et le sida, et incités à lutter contre la stigmatisation et la discrimination et à promouvoir l'intégralité pour les personnes vivant avec le VIH et le sida. Nous avons entendu les témoignages de personnes qui ont été guéries par la puissance de l'Esprit Saint, mais aussi d'autres qui n'ont pas été guéries ou qui ont été confrontées à des pratiques de guérison corrompues ou visant à les exploiter. Nous avons entendu aussi des récits de guérison au milieu des luttes pour la justice sociale, économique et écologique. Toute guérison authentique vient de Dieu. Elle peut être de nature physique, mentale, émotionnelle ou spirituelle, et elle partage la tension inhérente à la venue du Règne de Dieu, qui est à la fois « déjà là » et « encore à venir ». C'est pourquoi nous célébrons la guérison authentique comme un signe vivant de la nouvelle création de Dieu.

Vivant dans l'Esprit Saint, anticipant le Règne de Dieu, appelés à devenir les enfants de la nouvelle création de Dieu, nous devons aussi prendre acte de la nature troublée et confuse du temps présent. Nous souffrons en constatant que la mission de Dieu est dénaturée par les divisions et le manque de compréhension qui persistent dans les Églises et entre elles. Aspirant à une participation plus complète et plus authentique à la mission de Dieu, nous continuons à déplorer notre incapacité à surmonter les barrières qui nous empêchent de célébrer ensemble le sacrement le plus profondément porteur de guérison et de réconciliation, l'Eucharistie – la Sainte-Cène. Aussi avons-nous vu dans le thème de

notre Conférence un appel à admettre humblement que nous avons nous-mêmes besoin de guérison et de réconciliation.

Mais Dieu nous appelle à être une communauté d'espérance. « Appelés en Christ à être des communautés de réconciliation et de guérison », nous avons continué, ici à Athènes, à nous efforcer de définir le type de communauté que Dieu désire que nous devenions, une communauté qui témoigne de l'Évangile en paroles et en actes, qui soit vivante dans le culte et l'apprentissage, qui annonce à tous l'Évangile de Jésus Christ, qui offre aux jeunes des fonctions à responsabilités, qui ouvre ses portes aux étrangers et accueille les marginalisés en son sein, qui s'engage aux côtés de ceux qui souffrent et de ceux qui luttent en faveur de la justice et de la paix, qui soit au service de tous les démunis, qui reconnaisse qu'elle est elle-même vulnérable et qu'elle a besoin de guérison, une communauté fidèle dans son engagement envers l'ensemble de la création. Nous prions l'Esprit Saint d'insuffler sa puissance de guérison dans nos vies, afin qu'ensemble nous cheminions vers la paix bénie de la nouvelle création.

En conclusion, nous souhaitons exprimer notre profonde reconnaissance à toutes les personnes qui ont rendu possible la tenue de cette conférence. Dans le pays où Saint-Paul a proclamé l'Évangile de l'amour réconciliateur de Dieu en Jésus Christ, nous prions pour que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit Saint soient avec vous tous.

Athènes, le 18 mai 2005

Signé : Ruth BOTTOMS, George Mathew NALUNNAKKAL et Jacques MATTHEY, membres du Bureau de la CME  
Traduit de l'anglais par le service linguistique du COE

PM  
12

PM  
13

# CONFÉRENCE MONDIALE SUR LA MISSION ET L'ÉVANGÉLISATION

## POINTS DE VUE ET RÉACTIONS DE PARTICIPANTS

### Une participation historique des orthodoxes

Anastasia VASSILIADOU  
(traduction Roland REVET)

Parmi les éléments qui ont contribué à faire de cette conférence un événement exceptionnel figure sans aucun doute le contexte orthodoxe, ainsi que la grande variété des participants, notamment la présence des catholiques romains et des pentecôtistes. Il se peut que ce contexte particulier, et des équilibres délicats, aient en partie suscité certaines réactions fondamentalistes au niveau local. Toutefois, en comparaison avec des réactions analogues, et parfois même des manifestations plus importantes lors d'événements œcuméniques précédents, celles-ci n'ont pas été très fortes – tout en restant inquiétantes. Pour ma part, je regrette la crainte et l'hésitation de mon Église lorsqu'il s'agit de faire connaître de manière plus visible et plus constructive l'esprit œcuménique à la communauté locale. J'estime que cette conférence constituait, pour le monde orthodoxe en général, mais en particulier pour l'Église de Grèce, une grande occasion d'entrer de façon plus vigoureuse sur la scène œcuménique et de confirmer sa détermination de travailler avec le reste du monde chrétien. Bien sûr, sa décision audacieuse d'accueillir cette conférence a sans aucun doute marqué une étape très importante. Pourtant, il me semble que mon Église n'a pas pleinement réussi à tirer le maximum de cette expérience. En esquivant la possibilité de s'impliquer théologiquement davantage, avec ses immenses ressources humaines, il est arrivé qu'elle donne l'impression erronée d'en rester au stade des relations publiques. À la suite des résultats et de tout le processus de la Commission spéciale, les Églises orthodoxes doivent répondre par leur engagement, leur collaboration active et leur participation aux responsabilités communes, faute de quoi elles risquent de perdre leur crédibilité.

Voilà, en quelques mots, ce que j'ai vécu et ce que je garde de cette conférence. Je pense qu'il vaut la peine d'en parler, car c'est ce côté vécu qui, à mon avis, a constitué la part la plus importante et la plus réussie de

l'événement. Certes, il s'agit d'une expérience, vécue par quelqu'un de jeune, et d'un point de vue sans doute optimiste. Quelqu'un de plus expérimenté en matière d'œcuménisme, ou un théologien chevronné, diraient sans doute qu'il a manqué à cette rencontre un contenu précis, que les participants étaient trop gentils les uns envers les autres, qu'ils ont évité les sujets brûlants et les points de divergence, de sorte qu'on n'a pas abouti à des progrès décisifs dans le dialogue théologique. Mais, pour parler de mission et de réconciliation, il faut un lieu sûr, et c'est ce qu'on attendait en premier lieu d'Athènes, un lieu sûr pour tous. Bien entendu, un lieu sûr n'est pas forcément un lieu de silence. Il faut que la vérité soit dite et la justice recherchée pour que la réconciliation soit authentique.

### Une inflexion pneumatologique

En examinant ce que cette conférence nous a laissé sur le plan théologique, j'y vois trois choses, fortement liées entre elles. Tout d'abord, bien sûr, l'insistance sur la pneumatologie et l'ouverture de notre théologie de la mission qui, petit à petit, passe d'un *universalisme* « *christomonistique* »<sup>1</sup> ayant longtemps caractérisé notre mission, à un témoignage chrétien davantage *axé sur la pneumatologie*. Ce n'est pas nouveau, bien entendu. Cela a toujours été présent de façon latente dans le christianisme oriental, et tout à fait évidente dans le dialogue œcuménique depuis la troisième Assemblée du COE (New Delhi, 1961). Mais cela n'a jamais été dit avec autant de clarté que dans le thème de la Conférence sur la mission, à Athènes : « Viens, Esprit saint, guéris et réconcilie ! ».

Une perspective équilibrée de la pneumatologie s'appuie sur la façon dont le Christ s'est perçu lui-même en ce qui concerne l'eschatologie. Après tout, dès les origines, l'Église a élaboré sa théologie de la mission en se fondant sur l'enseignement eschatologique du Jésus historique à propos du royaume de Dieu. Nous-mêmes, tout comme les apôtres et tous les chrétiens qui ont suivi, nous avons la charge de proclamer non pas un ensemble de convictions religieuses données, de doctrines et de commandements moraux, mais le royaume qui vient, la bonne nouvelle d'une réalité neuve qui doit être établie « dans les derniers jours » et qui exige une vie nouvelle de réconciliation générale.

Cette élaboration résulte manifestement du principe fondamental, propre à la théologie trinitaire, selon lequel Dieu, dans son être même, est vie en communion, et l'engagement de Dieu dans l'histoire vise à amener l'humanité, et la création en général, à cette communion avec la vie même de Dieu.

Avec l'introduction de l'Esprit Saint dans les débats missiologiques chrétiens, il semble qu'apparaisse une vision plus globale. Les conséquences en sont tout à fait importantes au niveau du pluralisme religieux, ce

qui entraîne une façon nouvelle de considérer les personnes appartenant à d'autres religions. La théologie de la mission, sans négliger l'évangélisation comme centre d'intérêt premier, renonce de plus en plus à pratiquer effectivement le prosélytisme, non seulement parmi les chrétiens d'autres confessions, mais également parmi les personnes appartenant à d'autres religions.

Cet aspect a été très présent à Athènes, même s'il n'a pas toujours été bien visible. Aujourd'hui, les problèmes de réconciliation dans le domaine religieux ne sont plus une simple nécessité sociale, mais un impératif théologique légitime. C'est sans aucun doute une question capitale, mais qui reste sujette à controverse dans le dialogue œcuménique, notamment avec l'ensemble des composants du mouvement œcuménique, on l'a bien vu lors de la présentation à Athènes du nouveau document de travail du COE sur Pluralité religieuse et identité chrétienne<sup>2</sup>. Dans ce document, comme dans les Lignes directrices sur le dialogue avec les religions et idéologies de notre temps<sup>3</sup>, pour beaucoup de chrétiens, les personnes appartenant à d'autres religions ne sont plus des objets de nos débats, mais des partenaires de notre mission, dans un cadre « d'hospitalité » réelle. Bien sûr, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir dans ce domaine.

### **La rencontre entre orthodoxes et pentecôtistes**

Finalement, un autre point fort très important de la conférence fut la rencontre entre orthodoxes et pentecôtistes. Bien que cette question n'ait été abordée qu'à l'occasion d'une seule réunion- assez tardivement – et que, de ce fait, elle n'ait pas été suffisamment perçue par tout le monde, cette amorce de débat théologique entre deux traditions très éloignées l'une de l'autre contient d'importantes promesses pour l'avenir. Manifestement, l'association entre christologie et pneumatologie dans le thème officiel et dans les perspectives et les orientations de toute la conférence ont beaucoup facilité cette évolution très encourageante. Étant donné la dangereuse tendance christocentriste du mouvement missionnaire dans le passé, ainsi que le risque de tomber dans le relativisme et le syncrétisme dans l'activité œcuménique, les communautés chrétiennes respectives doivent recevoir et suivre cette initiative d'une façon plus officielle et plus constructive.

La question qui se pose à nous maintenant est de savoir comment nos Églises vont poursuivre le pèlerinage inauguré à Athènes; comment faire avancer notre témoignage chrétien à la lumière de ce qui y a été dit et vécu; comment, en tant qu'Églises, nous allons nous rendre des comptes les unes aux autres en premier lieu, de façon à être des instruments crédibles et efficaces de la grâce de Dieu qui guérit et réconcilie? Telles sont quelques-unes des questions que je vois ressortir d'Athènes. Ces

mêmes questions ont été posées par de jeunes spécialistes de missiologie réunis quelques mois avant la conférence sur la mission mondiale. C'est nous qui en sommes responsables. Nous avons la responsabilité de devenir des auditeurs fidèles de ce que l'Esprit Saint dit à nos Églises.

---

Anastasia Vassiliadou est une théologienne orthodoxe diplômée de l'Université de Thessalonique.

\*\*\*

## **De l'impérialisme au paternalisme**

Valdir Raul STEUERNAGEL  
(traduction Claire-Lise LOMBARD)

Prendre part à une conférence comme celle d'Athènes constitue assurément un privilège; écrire à ce sujet représente en revanche un défi. En effet, un événement de cette nature peut être analysé sous des angles tellement variés qu'il est à peu près impossible d'en rendre compte de façon satisfaisante. C'est donc avec modestie que je me propose d'offrir ma perception et d'apporter mes commentaires. Ce faisant, je souhaite être ouvert à ce que Dieu a accompli à cette occasion, ce qui est une manière de rendre hommage aux organisateurs comme aux participants. Je souhaite également m'exprimer dans la fidélité à ce que je suis, à mon histoire personnelle ainsi qu'à la vocation que Dieu nous adresse, à nous qui sommes son Église.

Je me dois pour cela de poser une question, une question que je me suis d'abord posé moi-même: dans quelle mesure la Commission pour la Mission et l'Évangélisation (CME) du COE joue-t-elle encore, au sein même du COE, un rôle de stimulant, d'aiguillon? Il ne fait aucun doute que le COE a pour vocation de représenter ses membres. Cependant, il est aussi du rôle du COE d'exiger le maximum de ses membres, de les pousser au-delà de leur « zone de confort », que ce soit au niveau de leurs relations œcuméniques, dans leur rapport avec un monde traversé par la souffrance et l'injustice, ou encore dans leur compréhension de la mission, de leurs initiatives et de leurs actions communes sur le terrain missionnaire. Je mentionnerai à cet égard un seul exemple, et ce en dépit de mes propres réserves: il est indéniable que la théologie de la libération a largement contribué au cours des dernières décennies à stimuler le COE, à l'amener au-delà de ses propres limites. La voix de la théologie de la libération a aidé le mouvement œcuménique à ne pas rester

indifférent au monde où nous vivons, à l'Église dont nous sommes partie prenante, et à se poser la question du sens même de notre existence œcuménique.

### **Entretenir la dynamique missionnaire**

Mais à quels défis le mouvement œcuménique doit-il aujourd'hui répondre ? Par quelle interpellation doit-il se laisser bousculer ? Qu'est-ce qui peut éviter au mouvement œcuménique de se laisser aller à un repli sur soi ? Qu'est-ce qui peut lui permettre de conserver sa jeunesse et de garder vivante son espérance ?

Je suis d'avis que pour répondre à cette question et prendre le pouls de l'Église aujourd'hui, nous nous devons avant tout de regarder à ce qui est en train de se passer du côté des Églises et de la mission au Sud, du côté de ce phénomène de croissance qui parfois nous dérouté.

Lors de la Conférence d'Athènes, j'ai eu le sentiment que la dynamique des Églises du Sud et du mouvement missionnaire émergent qu'elles incarnent n'avait pas vraiment leur place. Pour le dire autrement, j'ai plus souvent entendu mentionner le terme d'impérialisme que celui de paternalisme. Or, selon moi, l'approche impérialiste propre à la mission d'antan ressemble aujourd'hui à un chien mort que l'on s'acharnerait à frapper. L'on s'obstine à considérer avec les yeux du passé, quelquefois à juste titre certes, les nouvelles formes d'expression du mouvement missionnaire. Cela a pour effet de le déstabiliser et de le pousser à prendre ses distances vis-à-vis du mouvement œcuménique. Par ailleurs, en continuant à faire appel à une caractéristique de la mission d'antan, à savoir sa nature impérialiste, pour évaluer la pratique missionnaire actuelle, on justifie les réticences des Églises d'Occident vis-à-vis de la mission. Selon moi, cette attitude témoigne de la part des Églises occidentales d'un refus de prendre des distances vis-à-vis de leur propre enfermement culturel ; elle exprime en outre un refus d'accueillir, dans la joie et la reconnaissance, la vie qui caractérise de si nombreuses Églises aujourd'hui de par le monde, et particulièrement dans les pays du Sud.

Alors que l'impérialisme est aujourd'hui continuellement battu en brèche – et qui s'en plaindrait ?-, le paternalisme reste en revanche une attitude courante. On le sent à l'œuvre dans la façon même de considérer la mission. C'est une attitude qui n'a jamais rompu avec l'héritage des Lumières et qui se nourrit aux sources du laïcisme, du rationalisme et de l'incroyance. Le paternalisme persiste encore à l'intérieur des structures des « vieilles » Églises. Celles-ci sont solidement maintenues en vie pour des raisons économiques mais sont gagnées à une théologie libérale qui entretient un mariage de convenance avec une société fortement sécularisée, et travaillent en fonction d'un agenda auquel font défaut un certain

sens de l'autocritique et une volonté de conversion. Ne se plaisent-elles pas à porter un jugement de valeur sur la vie et les problèmes des autres Églises, « là-bas »... faisant par là la démonstration du sentiment de supériorité qui les habite encore ?

Ma voix est une voix du Sud, et il faut l'entendre comme un appel à l'aide et un appel au partenariat. Je n'entretiens aucune illusion quant à une Église du Sud qui serait prétendument plus démocratique que celle du Nord ; pas plus que sur un mouvement missionnaire émergent qui serait par nature moins impérialiste que son aîné. Quant au paternalisme, il n'est certes pas une tentation et une réalité qui ne se rencontreraient qu'au Nord. En fait, même au Sud, les nouvelles initiatives et pratiques missionnaires se révèlent souvent enracinées dans des attitudes qui, au plan local, sont fortement teintées de paternalisme, voire carrément autocratiques. Tout cela devrait nous porter à la repentance et à la conversion. Et c'est précisément parce que les Églises du Nord ont derrière elles une expérience étendue et diversifiée que nous avons besoin de leur présence et de leur accompagnement. Toutefois, si l'on veut qu'un tel partenariat prenne forme et réalité et que la confiance grandisse, il faut veiller à ce qu'un climat d'acceptation et de respect mutuel s'instaure. Il importe en outre que la mission, sa nécessité et sa pertinence pour l'Église dans le monde actuel, au Nord comme au Sud, à l'Ouest comme à l'Est, s'imposent comme des convictions partagées.

### **Des pistes pour un partenariat Nord-Sud**

Pour qu'un cheminement commun et un partenariat puissent devenir réalité, je suggère que nous nous attachions à :

- être attentifs à et accompagner positivement, pastoralement et avec enthousiasme la croissance des Églises partout où elle se manifeste : en Amérique latine, dans les Caraïbes, dans une large partie du continent africain et dans certaines régions d'Asie ;
- comprendre les Églises de Chine en pleine croissance et leur donner leur place afin de rendre justice à ce qui se passe en leur sein ; travailler à construire des ponts entre ces Églises et l'Église universelle ;
- rendre grâce pour le mouvement missionnaire à l'œuvre au Sud et entrer en relation avec celui-ci afin qu'il puisse toucher les « vieilles » églises dans le sens d'un renouvellement, d'une attitude plus créative, mais aussi afin que ce mouvement encore en pleine jeunesse puisse en retour apprendre de ces « Églises-mères » et de leur propre mouvement missionnaire ;
- être attentifs aux Églises issues de l'immigration en Europe : celles-ci sont susceptibles de constituer un pont important entre d'une part, le

besoin de renouveau des Églises occidentales et, d'autre part, le besoin croissant de renforcement des Églises dans le monde, en particulier dans des contextes de pauvreté ou des situations liées à l'immigration

- manifester plus fortement notre soutien aux petites Églises implantées dans un contexte religieux tendu afin d'éviter qu'elles ne se sentent abandonnées.

---

Valdir Raul Steuernagel est docteur en missiologie de la Faculté de théologie luthérienne de Chicago. Il travaille au sein de l'organisation World Vision international et enseigne à la Faculté de théologie évangélique de Curitiba (FATEV), où il dirige le Centre de pastorale et de mission.

## Écouter avec des oreilles africaines

J. Kwabena ASAMOAH-GYADU  
(traduction Andy BUCKLER)

Lorsqu'en 1910 la première conférence mondiale missionnaire se réunit à Edimbourg, l'Afrique n'était pas représentée. En 2005, la conférence du COE à Athènes a accueilli plus de 40 participants africains. (...) Toutefois, la conférence à Athènes s'est encore trop inspirée de l'expertise missionnaire occidentale, dans un contexte où celle-ci s'est réduite quasiment à une discipline académique, dépourvue de la dynamique profondément spirituelle qui caractérise l'approche typique des chrétiens africains. Je regrette également le manque de temps consacré aux enjeux clés pour l'Afrique, comme pour le christianisme mondial, tels que le pluralisme religieux, les relations islamo-chrétiennes et le dialogue interreligieux.

### **Le paradigme missionnaire de l'hospitalité**

Lors du seul groupe de travail (« *synaxeis* ») consacré au pluralisme religieux, « l'hospitalité » avait été identifiée comme un paradigme possible pour le dialogue interreligieux. La plupart des participants ont rejeté la réinvention de ce paradigme, soulignant l'insuffisance d'une approche qui distingue une religion « hôte » d'une autre « invitée » : ses implications implicites de pouvoir et de faiblesse contredisent toute conception partenariale des relations entre religions.

Tout en étant sensible à ces sentiments, je considère que théologiquement le « paradigme de l'hospitalité » reste pertinent. Après tout, c'est l'attitude magnanime des Africains et des religions traditionnelles

africaines qui a permis au christianisme de trouver initialement sa place sur ce continent. À l'image de l'enfant Jésus, la foi chrétienne a trouvé « refuge » en Afrique, alors qu'elle est assiégée en Occident. À en juger par la présence croissante de communautés d'origine africaine dans le monde occidental, l'Afrique reste un instrument important entre les mains de Dieu pour la guérison et la réconciliation du monde. (...)

À Athènes, j'ai entendu des critiques cinglantes au sujet de l'approche missionnaire occidentale en Afrique. Je me dis en réponse que Dieu abhorre tout esprit d'ingratitude. Certes, sans aucun doute, des erreurs ont été commises du temps de l'entreprise missionnaire occidentale. Cependant, beaucoup d'entre nous sommes les produits de cette même entreprise missionnaire. Il existe un proverbe ghanéen qui dit, « personne ne désigne la maison de son père du doigt gauche ». Parmi les Akan du Ghana, la main gauche, *ateben*, signifie littéralement la main utilisée après un passage aux toilettes. Par conséquent, on considère comme un manque profond de respect, même le comble de l'ingratitude, l'utilisation de la main gauche pour gesticuler ou pour désigner un objet de valeur. Nous devons faire attention dans notre critique de l'entreprise missionnaire occidentale à ne pas occulter les sacrifices de ceux qui ont succombé à une Afrique impaludée dans leurs tentatives d'implanter l'Évangile dans nos terres. Dans ce sens, certains théologiens contemporains africains nous ont bien servis en mettant en valeur la traduction des Écritures en langues vernaculaires, entreprise qui « a offert aux Africains les moyens de répondre eux-mêmes au message chrétien, en fonction de leurs propres besoins et de leurs catégories de sens ». <sup>4</sup> (...) Il est essentiel dans nos dialogues de ne pas perdre de vue le fait que la mission chrétienne en Afrique a toujours été une collaboration entre Nord et Sud.

### **De la théorie à la pratique**

Certains Africains ont senti à Athènes le besoin d'une cohérence plus évidente entre théorie et pratique dans le discours ecclésial, ceci en particulier quant aux affaires du continent africain. On ne peut évoquer la guérison, la réconciliation et l'évangélisation en Afrique sans se référer à la violence religieuse et interethnique. Ainsi, un Rwandais m'a livré son impression de la conférence : « en tant qu'Africains, nous avons vécu en pratique ce qui a été conceptualisé en théorie lors des réunions à Athènes. » Il a évoqué la première étude biblique en groupes sur le thème de la restauration de vie aux ossements desséchés. Dans l'expérience de ce Rwandais, le rétablissement et la restauration progressifs de la vie vécus dans son propre pays après les événements traumatisants de 1994, constituent le véritable souffle de Dieu redonnant vie aux ossements desséchés. « J'ai vu des gens traumatisés et incapables de parler revenir

progressivement à la vie, le sourire au visage. Et maintenant, après tout ce qu'on s'est infligé à cette époque-là, ces mêmes personnes font un effort délibéré pour apporter la guérison et la réconciliation aux autres. »

Dans bien des pays africains, la vallée d'Ezéchiel est devenue la métaphore prédominante pour évoquer tout ce que représente l'Afrique aux yeux du monde – marginalisation, privation, pauvreté, maladie, conditions sordides, analphabétisme, dette, corruption, le fléau de la pandémie du SIDA et d'autres conditions débilitantes encore. Cependant dans la pensée de ce collègue rwandais, « lorsqu'on parle de la capacité de Dieu de redonner vie à des ossements desséchés, il ne s'agit pas pour moi de théorie mais de réalité. » Il m'a décrit comment il a dû lui-même compter dans certaines Églises des sacs remplis des crânes des victimes du génocide, et comment ces mêmes bâtiments ont été restaurés depuis pour devenir de nouveau des lieux de culte. Dans ces processus de réconciliation et de guérison, Dieu par son Saint-Esprit a opéré de véritables miracles parmi son peuple. (...)

### Vers une guérison des perceptions du monde

La conférence nous a permis d'aborder longuement la question de la guérison, mais je prétends que celle-ci ne concerne pas uniquement les maladies et les structures d'oppression, mais aussi nos différentes perceptions du monde (« *worldviews* »). C'est précisément la forte corrélation qui existe dans la pensée cosmologique africaine entre le péché d'une part, et la souffrance d'autre part, qui mène à la stigmatisation de ceux qui souffrent du SIDA et d'autres maladies et invalidités physiques. (...) Par ailleurs, la perception du monde proposée par la causalité mystique, avec la stigmatisation qu'elle engendre, se rapporte directement à d'autres situations de maladie qui n'ont pas du tout été évoquées lors de la conférence.

Les références faites à Jésus, dont l'objectif principal envers ceux qu'il venait de guérir était leur restauration et leur intégration, me paraissent des images particulièrement fortes qui doivent nous aider à revoir notre théologie de la guérison. Il est important de souligner l'intégrité de l'Évangile et la capacité de Dieu de guérir physiquement, tout en maintenant sa volonté de donner la grâce à ceux qui doivent vivre avec des invalidités lorsqu'un plein rétablissement physique n'est pas possible. Dans de telles circonstances, la grâce de Dieu suffit malgré tout. Il est vrai que le mal comme résultat physique du péché ne doit pas être sous-estimé. Malheureusement, quelques aspects du ministère de guérison ont encouragé la conviction que la souffrance provient toujours du péché, ce qui rend une situation déjà délicate pire encore. Ceci est particulièrement le cas dans certains contextes africains où des maladies comme

l'épilepsie et le SIDA sont classées comme *sunsum mu yarba*, maladies surnaturelles. Depuis quelque temps, je réfléchis à la question des « malédiction générationnelles » et la manière dont celles-ci trouvent une expression au sein des institutions traditionnelles telles que l'esclavage culturel. Quelle devrait être notre réponse chrétienne à ces perceptions du monde ?<sup>5</sup> Leur « guérison théologique » est nécessaire pour éviter qu'elles deviennent des outils d'exploitation et d'oppression, et pour nous permettre de nous réconcilier avec les victimes du SIDA.

### La Réconciliation, la Pentecôte et la mission

Les études récentes sur le christianisme et la mondialisation reconnaissent en général le pentecôtisme comme le courant du christianisme dont l'essor est le plus manifeste à l'échelle mondiale aujourd'hui.<sup>6</sup> Cette croissance globale place le mouvement pentecôtiste à la pointe de l'entreprise missionnaire au niveau mondial. Le pentecôtisme a émergé comme un phénomène essentiellement enraciné dans le tiers-monde avec une croissance massive en Asie, en Afrique et en Amérique latine. À Athènes, c'était réconfortant que l'on ait donné à un pentecôtiste, Wonsuk Ma, l'occasion de s'adresser à une session plénière. Cependant, en tant que méthodiste à la sensibilité charismatique, j'ai trouvé que nous n'avions pas laissé aux chrétiens pentecôtistes et charismatiques d'Afrique et d'Amérique latine suffisamment de temps et d'espace pour traiter des enjeux de guérison divine et des phénomènes liés aux miracles, signes et prodiges qui sont au cœur de l'entreprise missionnaire. Le christianisme est en expansion en Afrique là où les interprétations traditionnelles de la maladie et les enjeux de la guérison et de la délivrance sont pris au sérieux comme éléments essentiels du suivi pastoral. Il faut reconnaître que le mouvement pentecôtiste, avec ses courants différents, rappelle aux Églises traditionnelles que la dimension existentielle dans la religion, en l'occurrence l'expérience de l'Esprit, est importante dans « la guérison, la réconciliation et la mission ». Occulter cet aspect non négociable de l'Esprit, c'est s'ouvrir, à ses risques et périls, à un appauvrissement missiologique considérable.

### Conclusion : faire le pont entre le repas et la Cène

Dans bien des contextes culturels africains, passer à table représente le moyen convenu pour manifester l'authenticité d'un processus entamé de guérison et de réconciliation. Pourquoi alors n'avons-nous pas été capables de traduire le repas convivial en repas culturel autour de la table du Seigneur ? Une remarque de Robert Schreiter m'a particulièrement frappé à cet égard : si le Saint-Esprit fortifie l'Église pour participer au ministère de réconciliation dans le monde, l'Église elle-même demeure

aussi en besoin continu de réconciliation. L'Église en Afrique est également très éclatée et voit ses énergies dissipées dans des intérêts égoïstes. (...)

Nous devons comprendre que l'invitation faite au Saint Esprit de « venir et réconcilier » s'adresse d'abord à nous-mêmes, quelle que soit notre dénomination d'origine. Pourquoi partageons-nous les mêmes repas séculaires, sans pouvoir partager la même Cène ? Voilà la question que j'aimerais inscrire à l'ordre du jour de la prochaine conférence œcuménique mondiale sur la mission. Nous devons regarder de très près notre théologie de l'Eucharistie. Si l'Église mondiale est incapable de laver ses tensions interconfessionnelles, c'est que la guérison et la réconciliation n'ont pas encore commencé. Comme l'a affirmé le théologien sud-africain Tinyiko Maluleke pendant une session plénière, l'Église devrait être un lieu de chaleur et non pas d'exclusion. Se séparer à la table du Seigneur constitue, à mon avis, une légitimation théologique de toute exclusion. C'est bien pour cela que notre thème reste toujours pertinent : « Viens, Saint Esprit, guéris et réconcilie ton Église », qu'elle puisse à son tour offrir à un monde brisé une véritable réconciliation.

---

J. Kwabena Asamoah-Gyadu est membre du Trinity Theological Seminary, Legon, Ghana.

\* \* \*

## Une lettre des délégués britanniques et irlandais

Texte paru dans *Connections* 1/2005 (vol 9)  
(traduction Christian DELORD)

Chers collègues de la Commission Mission Évangélisation,

Nous vous écrivons en tant que membres des Églises et mouvements missionnaires de Grande-Bretagne et d'Irlande qui avons participé à la 13e Conférence sur la Mission et l'Évangélisation (Athènes, 9 au 16 mai 2005). Nous le faisons par le biais de la commission missionnaire des Églises de « *Churches Together* » de Grande-Bretagne et d'Irlande, laquelle rassemble les départements et agences missionnaires des Églises d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande et du Pays de Galles<sup>7</sup>.

En rassemblant nos impressions sur la Conférence, nous affirmons qu'elle a mis l'accent sur l'œuvre de guérison et de réconciliation du Saint-Esprit dans un monde divisé. Le Christ est notre paix, nous nous en réjouissons, et nous renouvelons notre engagement dans la communion

et le service par lesquels les fruits de l'amour et de la justice de Dieu sont tangibles.

Mais cela nous pose une question urgente. Comment le Conseil Œcuménique des Églises, à travers sa Commission Mission Évangélisation, nous permet-il de « parler la parole, et marcher la marche » que nous partageons ? En d'autres termes, comment va-t-il renforcer le *kerygme* (l'évangélisation globale), à travers lequel se font connaître la nature, l'identité, et l'appel de Jésus Christ, celui qui démolit les murs qui divisent le monde.

La mission qui évangélise n'a pas figuré de façon importante au programme de notre conférence à Athènes. Quelques *synaxeis* (NdT : carrefours de débats) se sont attaqués directement à la question de la tâche de la proclamation de l'œuvre de réconciliation de Dieu en Christ en paroles et en actes. Les mentions de l'évangélisation dans les séances plénières semblaient surtout être des précautions de langage, dans le sens que, alors qu'elles attireraient à juste titre l'attention sur les excès de la Parole et le problème du prosélytisme, aucune image positive des possibilités des pratiques évangéliques en matière de guérison et de réconciliation n'était offerte.

L'évangélisation est un élément clef de la mission chrétienne globale, précisément parce qu'elle est le moyen par lequel nous nommons Celui qui rend possible la guérison et la réconciliation, dans sa vie, sa mort et sa résurrection. C'est l'action de Dieu en Christ, permise par le Saint-Esprit, qui nous rassemble et nous envoie pour être des agents de transformation personnelle et sociale. Elle renouvelle l'Église et fait croître son aptitude à témoigner et servir davantage.

Notre espoir et notre prière est que, à la lumière d'Athènes, et dans la perspective de l'Assemblée générale de 2006, et des rassemblements qui marqueront le centenaire de l'assemblée d'Edimbourg de 1910, le Conseil œcuménique des Églises fera à nouveau de l'évangélisation globale une priorité claire et identifiée.

## Pour mieux prendre en compte la mission qui évangélise

Nous voudrions en particulier faire les suggestions pratiques suivantes :

- D'abord, qu'un engagement soit pris de centrer la prochaine Conférence missionnaire mondiale sur le thème concret de l'annonce de la Bonne Nouvelle.
- Deuxièmement, que les futurs rassemblements œcuméniques permettent délibérément la participation des nouveaux mouvements missionnaires du Sud et des expressions récentes d'Églises-en-mission du Nord. Nombre d'entre eux n'entrent pas facilement dans les

structures représentatives du COE, nous en prenons conscience. C'est pourquoi il faudra réfléchir aux nouveaux modes de rassemblement qui permettent un dialogue et une rencontre profonde entre les traditions missionnaires héritées du passé et les formes émergentes, pas moindres chez ceux qui sont engagés aux frontières de l'évangélisation évangélique, pentecôtiste, protestante, anglicane, orthodoxe et catholique.

- Troisièmement, que le travail des instituts régionaux d'évangélisation du COE soit renforcé, en les installant dans un réseau, à créer, de praticiens à travers le monde ; de manière à partager les méthodes innovantes et les démarches d'une mission évangélisatrice, à la fois en réseau et par contacts personnels.
- Quatrièmement, nous demandons, tandis que les changements structurels du COE se poursuivent, que le Secrétaire à l'Évangélisation soit rétabli dans un poste à plein temps, et qu'on réfléchisse à la possibilité de le seconder, et de l'assister par des stagiaires qui pourraient renforcer le travail du bureau de l'Évangélisation.

Nous faisons ces suggestions d'une façon qui reflète la nécessité d'examiner avec prudence l'utilisation stratégique des ressources, à un moment où les contraintes financières du COE sont sérieuses. Nous croyons qu'il est possible que nos suggestions soient en mesure d'attirer des financements de nouveaux partenaires, propres à compléter les investissements auto-financés par le COE.

Enfin, nous souhaitons souligner qu'en soulevant la question de l'évangélisation, nous ne considérons pas que nous fassions un plaidoyer pour une cause particulière. Plutôt, nous poussons à une reconquête œcuménique de la vocation chrétienne centrale à annoncer la Bonne Nouvelle. Celle qui donne une visibilité nouvelle à la mission prophétique et pastorale de guérison et de réconciliation, envers laquelle nous avons renouvelé notre engagement à Athènes, et pour laquelle l'attachement du COE est connu.

Nous espérons votre réponse et les entretiens ultérieurs au sujet de ces questions.

Dans la paix du Christ,

M. Simon Barrow, Secrétaire de la Commission missionnaire des Églises de la CTBI (*Communion des Églises de Grande-Bretagne et d'Irlande*)

Mgr Graham Cray, évêque de l'Église d'Angleterre

Rev Tim Dakin, Secrétaire général de la "Church Mission Society"

Dr Kirsteen Kim, Collège Uni de l'Ascension, Birmingham

Pr Philip Knights, Agence catholique de soutien à l'Évangélisation en Angleterre et au pays de Galles.

## Notes

1. NdT : ce néologisme, intraduisible à la lettre, surenchérit sur l'expression « christocentrique », en soulignant que cette théologie ne prenait en considération que la seule (« monos ») personne du Christ.
2. Document préparé par des spécialistes des trois départements, Foi et Constitution, CME et Relations interreligieuses. Ce texte a été publié sur Internet comme document préparatoire N° 13. Cf. [www.mission2005.org](http://www.mission2005.org) (note de l'éditeur)
3. *Lignes directrices sur le dialogue avec les religions et idéologies de notre temps*, Genève, COE, 1979, 4ème édition révisée, 1990.
4. Bediako, *Cry Jesus!*, p.5
5. J. Kwabena Asamoah-Gyadu, "Mission to "set the captives free": Healing, Deliverance, and Generational Curses in Ghanaian Pentecostalism", *International Review of Mission*, vol. 93, 370/371 (July/October 2004), 389-412.
6. David Martin, *Pentecostalism: The World Their Parish* (Oxford: Blackwell, 2002).
7. Nous écrivons en tant que personnes d'Églises et d'agences qui se meuvent aux frontières,
  - par la réforme de la "Church Mission Society" ( Société de Mission de l'Église) pour en faire un mouvement missionnaire évangéliste,
  - par l'initiative des Evêques catholiques d'Angleterre et du pays de Galles qui ont créé l'agence catholique de soutien à l'évangélisation,
  - par l'engagement de nos dénominations historiques à donner une expression renouvelée de l'Église,
  - par un travail de formations missionnaires inter-culturelles,
  - et par la création d'un laboratoire œcuménique de mission et d'évangélisation, au travers du projet "Bâtir des ponts d'espérance" de la Commission missionnaire des Églises.

## **PENTECÔTE 2005 : UN APPEL MONDIAL À ÊTRE DES COMMUNAUTÉS DE GUÉRISON ET DE RÉCONCILIATION, PAR LA FORCE DE L'ESPRIT SAINT**

Bernard UGEUX

« Viens Esprit Saint, guéris et réconcilie. Appelés en Christ à être des communautés de réconciliation et de guérison ». Telles furent l'invocation à l'Esprit Saint et l'invitation aux Églises qui ont réuni, du 9 au 16 mai 2005, environ 600 délégués venus de 106 pays du monde entier lors de la Conférence mondiale organisée par la commission « Mission et évangélisation » du COE.

Les participants ont vécu dans la semaine qui précédait la Pentecôte, une sorte de Pentecôte œcuménique. L'Église orthodoxe grecque, qui avait pris ses distances il y a longtemps déjà avec le COE, nous a accueillis fraternellement et permis de vivre des temps forts de sa tradition liturgique. Pour la première fois, une importante délégation officielle catholique a été partie prenante d'une telle conférence, de même que des représentants officiels de certaines Églises pentecôtistes et évangéliques.

Cet accent mis sur l'Esprit Saint associé aux dimensions de guérison et de réconciliation représente une nouvelle approche de la mission de la part de la commission du COE consacrée à la « Mission et l'évangélisation dans le monde ». Cela ne signifie pas que chacun de ces aspects n'ait pas été présent d'une façon ou d'une autre lors des conférences mondiales antérieures à San Antonio (1989) ou Canberra (1991, qui insista aussi sur le rôle de l'Esprit Saint). Cependant, la conférence d'Athènes a été marquée par la volonté de répondre au défi que représente l'évolution de notre monde. En effet, depuis au moins une dizaine d'année, la réflexion du COE sur la mission se préoccupe de plus en plus de la résolution des conflits et des situations de fragilité dans le monde. Qu'il s'agisse de l'Afrique sub-saharienne, de l'Amérique latine (par exemple en Colombie) ou du Proche Orient, sans oublier l'évolution du terrorisme dans les sociétés occidentales, qui s'ajoute au phénomène grandissant de discrimination et de marginalisation, tous les continents sont concernés aujourd'hui par ces questions. Tout naturellement, le thème de la guérison, présent dans l'Évangile lui-même, a été associé à la réponse à ces défis

mondiaux. Toutes les Églises représentées à la conférence ont fait écho aux divisions, aux injustices, aux fragilités de notre monde. Personnellement, j'ai été sollicité pour intervenir en plénière sur le thème de la guérison en Occident dans un contexte d'hyper-modernité, ainsi qu'à dialoguer dans un carrefour avec un pasteur pentecôtiste ghanéen sur les pratiques chrétiennes de guérison.

En effet, tout au long de cette conférence, l'accent fut mis sur les expériences ecclésiales, à part quelques bonnes interventions plus théologiques en plénière, qui ont essayé de présenter certains points essentiels en lien avec les intéressants documents préparatoires publiés par le COE. Le partage fut d'une grande richesse, tour du monde de la misère des peuples mais aussi de la compassion des Églises. Une multitude de carrefours se sont succédés, où, provenant du monde entier, les témoignages ont été présentés à propos de l'engagement des Églises au service de la guérison et de la réconciliation. La diversité de ces expériences a démontré la caractère très englobant de la compréhension des concepts de réconciliation et de guérison pris dans un sens holistique (intégral). Cela incluait l'accompagnement spirituel, la prévention du SIDA, la lutte contre le harcèlement sexuel ou la discrimination raciale, les tentatives de réconciliation en Terre Sainte, le soin aux victimes des massacres dans les grands Lacs, etc. Cela pose évidemment la question de la définition de la guérison dans un sens évangélique et holistique, et de la pertinence des moyens à mettre en œuvre pour y parvenir, tout comme de la place à attribuer au rôle de Satan ou aux diverses thérapies à solliciter en appui aux rituels charismatiques ou pentecôtistes... Ces chantiers restent encore largement ouverts à une réflexion ultérieure en missiologie dans une perspective trinitaire.

Par ailleurs, d'un point de vue ecclésiologique, il faut noter la définition de l'Église comme une communauté de réconciliation et de guérison, à la suite du Christ. Ceci semble poser moins de problèmes pour les communautés protestantes (au moins pour les évangéliques et les pentecôtistes) ou orthodoxes, que pour les paroisses catholiques, sauf pour celles qui sont sensibles à la dimension charismatique (comme si le Renouveau avait l'exclusivité de ce service évangélique).

Cette conférence a également été nourrie de liturgies soigneusement préparées par les différentes confessions. Elles furent des temps forts de construction de la communion entre tous et de célébrations de la compassion de Dieu. Les partages fraternels en petits groupes de maisonnée le matin et le soir ont aussi collaboré à créer un sentiment de fraternité et une proximité spirituelle entre les participants. C'est évidemment une des joies les plus profondes qu'apportent de telles rencontres à l'échelle mondiale.

Deux démarches symboliques méritent encore d'être mentionnées. La conférence a commencé avec l'accueil d'une croix venue de Palestine et apportée par un bateau au port d'Agios Andreas. Cette croix avait été offerte par les chrétiens de Palestine et confectionnée au moyen de petits morceaux de bois d'olivier provenant des arbres arrachés durant la construction du mur entre Israéliens et Palestiniens... Erigée à l'entrée du chapiteau consacré aux liturgies communautaires, elle nous a rappelé que la croix du Christ est indissociable de la lutte pour la réconciliation entre les peuples. Une autre célébration a aussi marqué cette grande rencontre. Nous nous sommes tous retrouvés la veille du départ à l'aéroport d'Athènes où nous avons entendu en grec l'adresse de Paul aux Athéniens à propos du « dieu inconnu ». Cette parole a résonné profondément dans les cœurs des représentants de ces communautés chrétiennes du monde entier rassemblées par ce Dieu inconnu, révélé en Jésus-Christ. Elle nous invitait à continuer à proclamer au monde entier que les divinités qu'il adore n'ont souvent rien à voir avec la plénitude qu'apporte l'Esprit Saint à ceux qui accueillent le Christ comme leur sauveur. De la mer Egée aux collines d'Athènes, la Grèce nous a ainsi rappelé la place qu'elle a occupée dès les débuts du christianisme. Nos frères orthodoxes nous ont aussi confié que pour eux, la mission est une méta-liturgie, car tout commence par la célébration de la louange de Dieu, Dieu-avec-nous, qui s'engage à nos côtés dans la poursuite de la mission du Christ.

---

Bernard Ugeux est prêtre catholique, missionnaire d'Afrique (14 ans au Zaïre et en Tanzanie), docteur en anthropologie des religions et en théologie. Professeur à la Faculté de Théologie et Directeur de l'Institut de Science et de Théologie des Religions (ISTR) de Toulouse, il dirige depuis des années des unités de recherche pluridisciplinaires sur le rapport entre spiritualité et santé. Il est délégué épiscopal pour le Renouveau charismatique dans son diocèse. Il a publié : *Guérir à tout prix ?* (2000) et *Retrouver la source intérieure* (2002) aux éditions de l'Atelier (Paris).

## UN TÉMOIGNAGE FONDÉ SUR LA GUÉRISON

Jean-François FABÀ

L'auteur s'attache à montrer les déplacements de la missiologie qui ont marqué cette 13<sup>e</sup> Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation du COE, notamment avec la prise en compte des besoins de guérison et de réconciliation aussi bien des personnes que des communautés, et le rôle qu'y ont joué les délégués des Églises orthodoxes et du courant pentecôtiste.

### La réflexion œcuménique de ces dernières années

Il y a une vingtaine d'années, le monde était divisé autour d'un axe Est/Ouest qui déterminait des rapports de forces dans lesquels le politique jouait le rôle principal. La mission dans ce contexte, sans aborder de front le rapport au politique, n'en posait pas moins les bases d'une confrontation. Le « Notre Père » explicitait un souhait, pour le COE, de voir le monde changer et les Églises devaient prendre leur place dans ce changement. Ainsi en 1983 en Australie la conférence a pour titre : « Que ton règne vienne » et en 1989 « Que ta volonté soit faite ».

Avec un peu de recul et d'humour, je peux écrire que Dieu, en suivant l'actualité du COE a, en cette année 1989, répondu favorablement et en toute liberté à la prière qui l'appelait à exercer sa volonté. Souvenons-nous, en juin c'est la Chine avec Tiananmen et la presse internationale qui montre cet homme courageux devant les chars, en novembre c'est Berlin et le mur qui tombe et en décembre c'est la Roumanie avec Ceausescu et la fin d'une dictature. Dans un environnement contrasté, il est évident que le souffle de liberté de cette fin d'année 89 apparaît comme une réponse à la prière du COE. (Voir aussi le rôle des églises sanctuaires et asiles).

Dés lors la question de la mission peut se déplacer sur des préoccupations plus anthropologiques, plus tournée vers les éléments constitutifs d'une missiologie et du lien avec l'environnement et les différentes pratiques. En 1996, au Brésil, la mission s'interroge sur ses liens avec la culture. Les coutumes et leurs expressions peuvent-elles alimenter la forme et le fond de la mission? La relation au monde n'est pas neutre, elle se négocie à partir d'une lecture des Évangiles qui indique un axe de conduite. Pour cette conférence d'Athènes, le regard se porte non plus sur

la culture mais sur l'ensemble de la société contemporaine, avec le souci de ne pas sombrer dans un pessimisme exagéré et de coller au plus près de ce qui apparaît comme la réalité de ce monde. Dès lors, avec d'autres instances d'Églises, l'analyse porte sur la maladie de ce monde et sur ses besoins de guérison et de réconciliation. Mais ce regard global débouche automatiquement sur le particulier. La guérison et la réconciliation sont à l'ordre du jour de la santé de chaque individu, avant la santé de la société. Dans cette préoccupation missionnaire, la réconciliation et la guérison deviennent des sujets d'espérance pour la communauté confessante. À savoir que par le témoignage, la guérison personnelle et la réconciliation avec Dieu passent bien avant la guérison de la société et la réconciliation entre les hommes.

Des lors, le COE peut proposer une conférence centrée sur la mission où le cœur du sujet est l'action de l'Esprit Saint dans la transformation ou la conversion des femmes et des hommes de notre temps. De cette manière, la proposition de mettre en dialogue les orthodoxes et le courant pentecôtiste peut devenir un enjeu important avec le risque de marginaliser la ou les théologies classiques représentées par les Églises protestantes traditionnelles et l'Église catholique romaine.

### Impression d'ensemble

La dynamique de la conférence a permis une bonne intégration dans la nouvelle géographie de la mission et du christianisme. Il suffit de rappeler que la première rencontre œcuménique en 1910 à Edimbourg, qui avait pour titre « L'évangélisation du monde en une génération », comportait 1400 délégués, dont 17 personnes pour le Tiers monde. À Athènes, il y avait 650 personnes dont pas loin de 250 venant du Sud (sachant que de nombreux visas ont été refusés).

Aujourd'hui l'activité missionnaire sous la forme de l'évangélisation est entre les mains des chrétiens du Sud, non seulement en direction des populations du Sud mais aussi vers celles du Nord. Nous le savons, le centre de gravité du christianisme s'est déplacé, et il en est de même pour la dynamique missionnaire. Le COE a pris en compte cette réalité, d'où l'invitation aux mouvements pentecôtistes.

Cette conférence s'est organisée autour d'une plénière le matin et des groupes de travail (*synaxeis*) l'après-midi. Chaque journée était rythmée par un moment de partages le matin dans des groupes de maison autour d'une lecture biblique selon la méthode *lectio divina*, ce qui à mes yeux a participé au succès de cette rencontre. Le soir, le même groupe faisait le point de la journée. Avant le repas de midi, un culte animé par des traditions chrétiennes différentes était célébré. Les orthodoxes ont pris

leur part dans le débat et cela malgré les pressions de groupes traditionalistes qui manifestaient à la porte de la conférence.

### Points de repères et affirmations

Quatre thèmes ou « poteaux indicateurs » se dégagent des conversations :

1. Nous avons remarqué que le centre de gravité du christianisme se déplace vers le Sud. Dans ces régions se développent des conflits qui sont en décalage avec le discours officiel. Ceux-ci prônent la paix, la justice et la démocratie pendant que le peuple souffre de la déportation, du pillage et de maladies.
2. Dans un cadre de vie devenu fondamentalement urbain et dans ce contexte d'éclatement, les personnes les plus vulnérables sont directement touchées. Elles sont souvent dans l'incapacité de trouver le soutien espéré dans la proximité sociale immédiate et traditionnelle car chacun essaye de survivre.
3. Dans cette perspective, des groupes essayent de mettre en place des solutions alternatives : soit dans le champ de la micro-réalisation avec une implication locale des communautés, soit dans la recherche de modèles plus globaux. Les initiatives privées et publiques ne débouchent pas sur une stratégie politique réellement portée par les gouvernements locaux.
4. Enfin l'Église a reçu mission d'accompagner la mission de Dieu pour l'évangélisation du monde et donc pour la conversion des peuples. Un Yalta religieux n'existe pas officiellement. La mission/évangélisation a toujours droit d'existence.

### « Viens Saint Esprit, guéris et réconcilie »

Cette prière repose, me semble-t-il, sur plusieurs affirmations ou convictions :

- Nous croyons et espérons en la possibilité de réparer les relations cassées (Dieu/humanité, Dieu/nous, Église/Église, Nation/Nation...)
- Nous croyons et espérons voir des signes de santé, de guérison, de réconciliation (le regard est un point de vue d'où les différences d'appréciation sur la qualité recherchée dans le signe).
- Nous en appelons au Saint-Esprit pour nous guérir, nous réconcilier et nous dynamiser pour entrer dans ce projet. En ce sens nous posons la limite de notre volonté et de notre capacité à atteindre ce but.

Dans ma propre tradition missionnaire (réformée), le souci de la guérison et de la réconciliation n'apparaît pas immédiatement. Cette préoccupation est seconde par rapport à l'évangélisation. Celle-ci doit

déboucher sur une parole qui confesse la foi. Guérison et réconciliation peuvent être considérées comme des produits dérivés, une sorte de conséquence logique. La mission introduit, en théorie, le nouveau membre au sein d'une communauté supposée fraternelle. Dans cette communauté, il pourra faire un parcours de réconciliation et de guérison. La mission est dès lors essentiellement dirigée vers l'individu.

La mission est l'annonce explicite d'une parole pour un salut certes déjà inscrit dans le temps présent mais surtout orienté vers l'au-delà de ce temps, à savoir, le royaume des cieux à venir.

C'est dans le rapport entre l'individu et sa communauté et son appartenance à une nation que se situent les différentes approches missionnaires. Le lien au monde est l'enjeu du débat missionnaire.

Le thème retenu par le COE permet justement de poser les stratégies missionnaires au regard des lectures diversifiées du texte biblique au regard de la présence au monde.

Pour sa part, le courant pentecôtiste place au centre de sa mission le témoignage. La guérison apparaît dès lors comme un élément essentiel de la puissance de l'Esprit Saint mais surtout devient l'élément de la preuve de l'existence de Dieu au regard de la foi des personnes concernées. La mission se construit sur les témoignages de guérisons, et ceci dans la bonne tradition des Évangiles. La mission se construit sur une promesse de guérison (corps, esprit et économie...), et la guérison devient le point de départ d'une vie renouvelée et militante à l'intérieur de cette nouvelle famille qui s'alimente des témoignages de nouveaux convertis.

Il faut faire l'expérience de la guérison pour appartenir pleinement à la communauté qui est essentiellement missionnaire et a besoin de ces témoignages qui sont sa prédication et son édification. La référence n'est plus de l'ordre de la transmission d'un témoignage ancien (celui des Écritures) mais d'un témoignage actualisé.

La lecture de la vie personnelle passe par une coupure entre un avant et un après la guérison. Ce qui importe, c'est la nouvelle naissance qui fait entrer dans un autre monde.

Cette coupure va donc aussi donner le cadre de la relation au monde. Rappelons que l'Évangile travaille cette question du rapport au monde et que l'histoire de l'Église est, pour une bonne partie, celle de son lien avec les autorités et son enracinement dans le monde (voir les réunions précédentes du COE). La guérison et la réconciliation, dès lors qu'elles concernent la société, donnent-elles l'obligation de penser le monde différemment afin qu'il prenne la saveur du Royaume, ou s'agit-il plutôt de renforcer dans la communauté de l'Église la saveur du royaume, car pour le monde il n'y a plus d'espoir. (Principe renversé de la christianisation du monde). Dans cette perspective, la grâce abonde dans l'Église et

le monde en est privé. À ce niveau, il est nécessaire de penser le rôle de la diaconie dès lors qu'elle s'adresse aux seuls membres de la communauté confessante ou déborde sur ses marges.

## Les suites

– 1. Cette lecture personnelle, à partir de ce que j'ai entendu, m'oblige à prendre au sérieux cette expression pentecôtisante du christianisme.

Dans la CÉVAA (communauté d'Églises en mission), nous avons remis à la charge de chaque église locale la responsabilité de la mission. De ce fait nous ne sommes plus dans la tradition d'une mission «outremer» qui allait porter la lumière au milieu des ténèbres. La mission relève de l'autorité et de la compétence des Églises devenues indépendantes (cela ne concerne pas toutes les traditions protestantes).

Ainsi, sur le territoire de la France, les Églises membres du DÉFAP (Département Évangélique français d'Action Apostolique), donc de la CÉVAA, sont en pleine responsabilité pour s'engager dans le travail missionnaire.

– 2. Les Églises membres du DÉFAP ont pris pour projet missionnaire l'accueil des groupes et Églises issus de l'immigration. Dès lors, il me semble que les suites de cette rencontre d'Athènes doivent nous donner des outils pour permettre une rencontre fraternelle basée sur le volontariat. Rencontre pour partager, se donner des temps de méditations, de cultes et aussi pour aborder l'ensemble des questions qui surgissent quand la guérison et la réconciliation deviennent le cœur de la mission (sans oublier le débat franco-français sur les sectes et le rapport à la laïcité).

Nous avons coutume d'entendre que dans le Sud, la religion et plus particulièrement la forme pentecôtiste répond à une demande. Il y a un besoin de se réconcilier avec soi-même, dans tous les aspects de la vie quand par ailleurs tout vole en éclats. En plagiant une définition économique, nous assisterions à la rencontre entre un besoin et un produit, et de manière plus critique entre une souffrance et de l'opium (ceci pour faire court).

Alors qu'en est-il de la responsabilité de l'Église « primitive », celle qui a évangélisé le monde : qu'a-t-elle donc fait ou pas fait pour que les gens la quittent et pour le mieux ou le pire vont « voir ailleurs » (Églises ou sectes, associatif sécularisé) ?

Qu'est ce que nos Églises n'ont pas su guérir pour que certaines personnes aillent voir un autre guérisseur ? Et aussitôt j'entends bien une première réaction agacée : l'Église n'est pas là pour répondre à ce type de demande, être chrétien ce n'est pas se sortir du monde pour rechercher un groupe d'aise...

Il me semble que cette conférence donne l'occasion de prendre le débat à nouveau frais, « encore un de plus ». C'est effectivement notre fardeau mais aussi notre chance.

– 3. Il appartient aussi aux communautés concernées par ce dialogue de prendre au sérieux cette recherche de signes au travers des actes de guérison et de réconciliation. Il est impératif de prendre part au débat et aussi au suivi des actions pour marquer l'espace dans lequel nous acceptons un bout de chemin commun. Par la même, nous indiquerons aussi les limites que nous nous imposons au regard des autres communautés de pensée et de pratique. Nous débouchons alors sur une dimension interreligieuse et nous quittons le champ de l'œcuménisme. Dans cette pratique de guérison et de réconciliation, nous avons besoin de tous les témoignages, et aussi des apports des sciences avec ses succès et ses échecs. La contextualisation de l'expérience de guérison et de réconciliation apparaît indispensable.

### Pour terminer

Ce détour par une pratique missionnaire déroutante fondée sur le témoignage de la guérison, nous renvoie au principe même du statut de l'Église. Fait-elle partie des meubles que la République conserve pour mémoire, et parce qu'elle peut encore servir ? Ou, indépendamment de sa place dans la société, l'Église estime-t-elle que sa vocation est d'être toujours sur le chemin de la mission ? Elle porte son attention à la fois sur les membres présents, par l'édification, et sur ceux qui ne sont pas encore là, par l'évangélisation. Cette conférence me rappelle que si l'Église n'est plus missionnaire, elle doit avoir l'humilité de fermer ses portes et d'arrêter de penser qu'elle a un devoir d'ingérence dans les affaires du monde.

PM

36

---

Jean-François Faba est pasteur de l'Église Réformée de France. Actuellement, il est secrétaire exécutif au service protestant de mission (DÉFAP), responsable de l'animation dans les paroisses des Églises de tradition luthéro-réformée fondatrices de ce service. Auparavant, son ministère était en paroisse à Lens-Liévin et à Cergy-Pontoise, et équipier de la Mission Populaire Évangélique à la Solidarité de Roubaix et au secrétariat national à Paris.

## MISSION DE RÉCONCILIATION ET D'UNITÉ

### Contribution à un renouvellement de la pneumatologie dans les réflexions œcuméniques sur la mission et l'évangélisation

Jacques MATTHEY

Jacques Matthey, responsable pour l'étude de la mission au Conseil œcuménique des Églises, prolonge les travaux de la 13e Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation (Athènes, mai 2005) par une série de propositions pour un renouvellement de la pneumatologie, soit la théologie de l'Esprit Saint. Celle-ci est en passe de quitter la périphérie pour venir au centre de la réflexion missiologique. La participation effective des orthodoxes à ces travaux en constitue un signe annonciateur. M. Matthey cite longuement la professeure Kirsteen Kim, qui établit très prudemment une liste de critères pour le discernement de l'Esprit, contre toute dérive découlant de postures éventuellement exaltées, fussent-elles évidemment de bonne foi.<sup>1</sup>

### La pneumatologie comme centre de la réflexion missiologique

« À Canberra, on a parlé de l'Esprit, à Athènes on l'a invité ». Cette affirmation d'un des observateurs avisés de la conférence d'Athènes peut se lire à plusieurs niveaux.<sup>2</sup>

Elle est certainement liée au style de la conférence. Les organisateurs avaient tenté d'imaginer une conférence différente des conférences missionnaires classiques. Le déroulement du programme de la conférence devait refléter le thème et offrir aux participants un espace où des expériences même limitées de guérison et de réconciliation pouvaient se produire<sup>3</sup>. La structure et la logique du programme étaient imbibées d'une atmosphère de spiritualité : les participants se sont réunis deux fois par jour, matin et soir, en petits groupes de partage biblique et interpersonnel (« home groups » en anglais). Pour la première fois dans l'histoire des conférences missionnaires, un comité de préparation avait été chargé de coordonner l'ensemble de la vie spirituelle de la conférence et non seulement de préparer les célébrations liturgiques. Pour la première

PM

37

fois également, des conseillers spirituels en provenance de diverses cultures et confessions étaient à la disposition des personnes, et cela dans le cadre du programme officiel de la conférence, afin de permettre, si besoin était, d'offrir un espace plus intime encore que les petits groupes de partage. Dans l'ensemble, la conférence a été aussi vécue comme un espace de croissance spirituelle.

Elle pointe aussi sur une possible signification d'Athènes en matière d'histoire de la théologie de la mission. Faisant suite aux travaux théologiques de la dernière partie du 20<sup>e</sup> siècle, la pneumatologie passe en effet peu à peu de la périphérie au centre des réflexions missiologiques du COE. Les contacts renouvelés avec les Églises orthodoxes membres du COE, de même que l'ouverture aux pentecôtistes (pour la plupart non-membres) ont renforcé l'intérêt pour la théologie du Saint-Esprit. Dans les cercles missionnaires œcuméniques, on passe ainsi progressivement d'une missiologie essentiellement sinon exclusivement centrée sur le Christ, sur la personne de Jésus, à forte connotation éthique (lutte pour la justice), à une missiologie plus équilibrée, trinitaire. Le cadre trinitaire dans lequel la « reprise » de la pneumatologie s'est faite à Athènes est ce qui distingue les débats de cette conférence des thèses parfois extrêmes défendues à l'assemblée de Canberra.

### Critères pour le discernement de l'Esprit

Mme la professeure Kirsteen Kim, protestante d'origine anglaise et présidente de la « *British and Irish Association for Mission Studies* » représente parfaitement le nouveau courant de recherche qui a inspiré Athènes. Elle est intervenue dans la première séance plénière pour donner l'exposé sur le thème principal. Son argumentation peut se résumer ainsi :

Le Père envoie l'Esprit dans le monde, et la mission de l'Église commence par le discernement. Pour être guidée dans son discernement, l'Église doit tenir compte des trois moments forts de l'envoi de l'Esprit dans le monde. Le premier et le plus évident est l'événement de la Pentecôte et l'inspiration et habilitation de l'Église qui en résulte.<sup>4</sup>

Il convient ensuite de bien interpréter l'action de l'Esprit dans la vie de Jésus. Selon Kim, c'est l'Esprit qui réside en Christ et qui est à l'origine du Christ incarné (c'est par l'Esprit que la naissance de Jésus est possible, c'est l'Esprit qui prend demeure en Jésus lors du baptême).

Une telle accentuation pneumatologique de la vie du Christ reste un point de discussion, mais doit être prise au sérieux : L'Esprit est-il envoyé par Jésus Christ ou Jésus le Christ est-il envoyé par l'Esprit ?<sup>5</sup> Enfin, l'Église ne saurait négliger le fait que l'Esprit est déjà actif à la création et dans la création.

On peut considérer le résumé fait par Kirsteen Kim des « envois » de l'Esprit par le Père comme un développement de la théologie de la *missio Dei* des années 60–90, tout en abandonnant l'accent exclusivement christologique ou eschatologique (thème du royaume de Dieu).

Mme Kim a également esquissé une synthèse des sujets à traiter à propos du discernement de l'Esprit :

#### a. L'autorité/capacité de discerner

La réponse à la question « qui a autorité pour discerner ? » recoupe le débat œcuménique sur l'ecclésiologie, le rôle du ministère ordonné et la fonction de la démocratisation dans l'Église<sup>6</sup>.

#### b. Les attitudes provoquées par l'Esprit :

L'insistance sur l'humilité comme une attitude qui est signe de la présence de l'Esprit implique que ce critère de discernement ne nous appartient pas : ce sont les autres qui discernent l'Esprit en nous voyant, pas nous qui pouvons (ou devrions) le prétendre.

L'attitude d'ouverture, qui est un deuxième signe de l'Esprit, doit fournir la flexibilité requise pour réagir à l'imprévisibilité de l'Esprit (principe d'incertitude) et donc favoriser le large dialogue des interprétations, comme il a par exemple été tenté à Athènes.

#### c. Critères de discernement.

Mme Kim se réfère aux critères suivants :

1) *Ecclésial* : l'Église est composée de ceux qui confessent le Christ, par l'Esprit. Une action est signe de l'Esprit quand elle contribue à l'édification de la communauté.

2) *Éthique* : le fruit de l'Esprit, c'est l'amour avec toutes ses incarnations concrètes. Ce critère est repris dans pratiquement tous les documents œcuméniques.

3) *Charismatique* : l'apparition des charismes renvoie également à l'action de l'Esprit. Il y a eu un débat à ce propos lors de la conférence d'Athènes : les pentecôtistes ont apprécié l'approche positive des charismes dans les documents de la conférence (y compris des charismes de guérison), mais ont regretté la confusion qui, à leur avis, a été trop fréquemment faite dans les discussions d'Athènes entre la manifestation des charismes de guérison ou d'exorcisme, et leurs excès. Les pentecôtistes, qui peuvent être eux-mêmes très critiques vis-à-vis de manifestations excessives et extrêmes de « cultes de guérison », se sont sentis caricaturés quand d'autres participants ne les voyaient eux, pentecôtistes, que sous cet angle-là. D'autre part, pour les orthodoxes, les charismes sont à découvrir à l'intérieur de l'Église seulement et ne peuvent être compris comme des dons exclusivement individuels. Enfin, le débat sur les

charismes a pu, aux yeux des participants les plus « rationalistes », manquer de distance critique face aux phénomènes évoqués.

4) *Libération* : ce critère s'inspire des thèses des théologies de la libération et rappelle qu'une théologie missionnaire ne saurait faire fi de la question de savoir à qui profitent les mouvements, actions, paroles, communautés.

5) *Écologique* : l'action de l'Esprit est orientée vers la vie dans son ensemble, et non plus vers l'être humain exclusivement. Ce dernier critère a été ajouté dans la discussion. C'est une pneumatologie biblique qui peut aider à dépasser l'anthropocentrisme habituel des théologies et pratiques missionnaires.

Pour Mme Kim comme pour la plupart des participants, il semblait évident que ces critères de discernement doivent être mis en relation, et non utilisés à l'exclusion les uns des autres.

D'autres débats esquissés à Athènes nécessiteront de sérieuses recherches et dialogues ultérieurs, comme la question de savoir s'il faut admettre l'existence de forces spirituelles (« esprits ») dans le monde. C'est un des débats parmi les plus difficiles des années à venir entre Églises. Il touche à la vision du monde (*Weltanschauung*), aux principes fondamentaux de l'herméneutique biblique et aux options théologiques de base : les forces hostiles au Royaume sont-elles de nature spirituelle ou socio-politique – ou les deux ? De l'analyse, dépendra la stratégie : comment les dénoncer, les combattre ? À quel niveau résister ?

Il faudra également préciser la pneumatologie chrétienne à propos de l'étendue de l'action de l'Esprit dans le monde. Comment l'Esprit se manifeste-t-il dans d'autres communautés que chrétiennes ? Les critères de discernement sont-ils identiques dans ce cas-là ?

La conférence n'avait pas pour objectif d'aboutir à des formulations consensuelles en matière de théologie, elle n'a donc pas travaillé de manière systématique les questions évoquées. En signalant leur importance, la conférence permet cependant de formuler les priorités du débat pneumatologique en théologie de la mission pour les années à venir<sup>7</sup>.

## Introduction à la missiologie orthodoxe

Dans son allocution de bienvenue, le primat de l'Église de Grèce, l'archevêque Christodoulos, a rappelé quelques-unes des raisons qui ont motivé son Église à accueillir la conférence en dépit d'une forte opposition à la venue du COE :

a. Nous sommes résolu à coopérer avec d'autres et œuvrer à l'ouverture de notre Église<sup>8</sup>

b. Nous discernons une évolution positive au COE quant à la relation avec les orthodoxes, suite aux travaux de la Commission spéciale pour les relations avec les orthodoxes<sup>9</sup>.

c. La conception « holistique » de la mission et le nouveau paradigme en cours au COE est en harmonie avec la théologie et la spiritualité orthodoxes.

Enfin, l'Église de Grèce veut souligner l'importance qu'elle accorde à la communauté fraternelle mondiale d'Églises qui confessent le Christ dans un cadre trinitaire.

Le thème de la conférence, a souligné l'archevêque, est important par sa dimension liturgique, de prière, d'invocation. Cela dépasse le cadre exclusivement rationnel et verbal qui réduit la possibilité de recevoir l'Évangile. Il y a également un accent sur la résurrection comme fenêtre par laquelle on perçoit l'horizon eschatologique. Ni les souffrances, ni la liberté ne sont considérées comme des absolus.

Il a ensuite fourni un résumé de missiologie orthodoxe. La base de la mission en théologie orthodoxe c'est la résurrection du Christ, qui réunit le peuple de Dieu en communauté dans l'Eucharistie. L'Église est appelée et réunie avant d'être envoyée. C'est pourquoi l'Eucharistie représente l'essence de l'Église. La mission en découle, elle est la « liturgie après la liturgie »<sup>10</sup> ou « méta-liturgie ». En théologie orthodoxe, la mission est conçue comme mode de vie, elle est portée par l'ensemble de la vie du croyant et de tous les croyants, elle est inhérente à chacun et non une affaire de spécialiste. Il incombe aux communautés de devenir des exemples convaincants de guérison et de réconciliation. Quant à la conversion, elle vient de Dieu et ne saurait être provoquée par des actions humaines.

L'archevêque a donc pu faire un lien entre une perspective missionnaire orthodoxe et le thème de la conférence d'Athènes, qui recouvre des notions essentielles pour l'orthodoxie. C'est ainsi que le péché est compris comme rupture de relation, plutôt que comme culpabilité. Le salut, par conséquent est réconciliation et guérison.

## Débat entre pentecôtistes et orthodoxes

Habituellement, ces deux traditions sont considérées comme défendant des positions extrêmes en matière de mission. L'histoire de leurs relations est parsemée de peurs, de tensions et de conflits dus notamment au prosélytisme pentecôtiste et à la rigidité orthodoxe. Un rapprochement entre ces deux familles confessionnelles ne va pas de soi et nécessite un effort intense de mise en confiance, puis de guérison des mémoires. Chacun des deux groupes a une image déformée de l'autre. C'est ainsi qu'il y avait une très grande crainte dans l'Église de Grèce (et dans

d'autres Églises orthodoxes) à propos de l'invitation adressée par le COE à des pentecôtistes et de la volonté de leur accorder une place importante dans le programme.

Il est vrai qu'il y a quelque difficulté à saisir l'univers pentecôtiste. Leur « porte-parole » dans la première plénière, le théologien et missionnaire coréen Wonsuk Ma, enseignant aux Philippines, en a reconnu la complexité. Il a proposé une distinction de base entre pentecôtisme classique ou confessionnel (issu du renouveau du début du 20<sup>e</sup> siècle), pentecôtisme charismatique (ou : néo-pentecôtistes) et pentecôtistes autochtones (néo-charismatiques). Si nombre de pentecôtistes admettent que le « baptême dans l'Esprit » – expérience unique de renouvellement manifesté dans le parler en langues – est une caractéristique de leur identité, beaucoup vivent de l'influence surnaturelle de l'Esprit dans leur existence, sans pour autant souscrire à cette doctrine.

Wonsuk Ma a ensuite tenté une *définition minimale* : les pentecôtistes, dit-il, sont des groupes de chrétiens qui croient à l'action dynamique du Saint-Esprit et en font l'expérience. Cette action comprend des manifestations surnaturelles de la puissance de Dieu et inspire aux croyants leur mode de culte fondé sur la participation et le zèle évangéliste.

Un début de dialogue entre théologiens pentecôtistes et orthodoxes a eu lieu, en particulier dans le cadre d'un des ateliers<sup>11</sup>. En soi, et malgré toutes ses limitations, cela a représenté un événement que l'on peut qualifier d'« historique ». Les théologiens ouverts de chacune des deux confessions chrétiennes, plutôt que d'insister sur ce qui les divise, ont tenté de discerner les convergences. Ils en ont constaté un nombre assez important : place prépondérante accordée à la pneumatologie, accent sur la présence réelle de l'Esprit dans la communauté chrétienne, refus de séparer l'Esprit du Christ<sup>12</sup>, approche positive des réalités spirituelles (les deux traditions n'optent pas pour la rationalité moderne à tout prix et admettent le miraculeux), insistance sur l'immanence ou la proximité de Dieu dans l'expérience chrétienne. Les pentecôtistes insistent à ce propos en particulier sur la libération ou guérison corporelle ou psychique, alors que pour les orthodoxes, cette proximité s'inscrit dans la liturgie et les sacrements.

Le contentieux principal réside dans l'agressivité pentecôtiste telle qu'elle est ressentie par les orthodoxes. C'est ainsi que le représentant de l'Église de Pentecôte (*Church of Pentecost*) du Ghana s'est vu questionné parce que son Église avait fondé une communauté à Athènes, dans un pays profondément chrétien. D'un point de vue orthodoxe, en effet, toute création de nouvelle église dans le territoire canonique d'une Église orthodoxe relève d'une volonté de prosélytisme. Le professeur Opoku Onyinah, enseignant au séminaire de théologie de son Église au Ghana,

a répondu qu'ils avaient agi à la demande de leurs membres ou d'autres Ghanéens qui avaient migré en Grèce et ne trouvaient pas de lieu de culte adapté à leur culture. Une fois que la communauté avait été créée, d'autres personnes s'y sont intéressées...

## La conversion en débat

La question de la conversion reste un des sujets brûlants de la controverse entre orthodoxes et pentecôtistes. Sur ce sujet, cependant, la conférence d'Athènes a montré qu'il y avait des théologiens orthodoxes prêts à entrer en discussion, comme ce fut le cas d'Athanasios Papatthasiou, professeur dans une haute école d'Athènes, dans son intervention de la seconde plénière :

« C'est là, par conséquent, que se trouve le sens de la conversion au mode trinitaire d'existence révélé par le Dieu trinitaire. Tant la conversion que l'invitation à se convertir sont absolument distinctes du prosélytisme ou de toute « colonisation de l'esprit ». Ce n'est pas non plus une décision qui donnerait l'illusion de s'être assuré le salut. C'est plutôt un cheminement qu'il faut réaffirmer constamment et qui n'atteint jamais sa finalité dans le cadre de l'histoire. Il vaudrait mieux parler d'un ascétisme de la conversion. Notre désir de dénoncer le prosélytisme, avec tous ses aspects négatifs (recrutement agressif, piété étroitement individualiste, aliénation culturelle, etc.) est entièrement légitime ; mais si, ce faisant, nous dénonçons également la conversion, nous commettrons une injustice envers le message de l'Évangile et nous appauvrirons l'être humain. Ce qui fait de nous des humains, c'est notre capacité à mettre en question tout ce qui peut apparaître comme donné et allant de soi, et par conséquent à juger de ce qui donne un sens à la vie, de ce qui la favorise et de ce qui la dénature. Si l'être humain n'est pas ouvert à cette quête, il va dégénérer pour devenir le simple produit d'un hasard biologique, culturel et ethnique. Si on n'admet pas comme faisant partie intégrante de notre anthropologie que l'orientation de l'être humain dans toutes ses dimensions (personnelles, culturelles, politiques, etc.) est susceptible de changer, la repentance et la réconciliation n'ont aucun sens. »<sup>13</sup>

Le début d'un dialogue théologique entre représentants des deux grandes familles chrétiennes, pour prometteur qu'il soit, ne doit cependant pas faire illusion. De nombreuses années et des efforts incessants seront nécessaires pour qu'un véritable processus de réconciliation puisse se mettre en route et débayer le terrain des obstacles au témoignage commun. Mais les dialogues d'Athènes montrent qu'il ne faut jamais désespérer et continuer d'œuvrer en confiance à l'unité entre Églises.

## Christianisme et autres religions : la question théologique

Une des critiques principales adressée aux organisateurs de la conférence d'Athènes porte sur le silence observé quant à la relation entre le christianisme et les autres religions. Avant d'aborder cette question, il convient de rappeler que la conférence d'Athènes avait été planifiée comme une réflexion entre chrétiens sur leur mission et non comme un espace de dialogue interreligieux qui, pour être authentique, doit être planifié et organisé en commun à parts égales avec des représentants d'autres religions. Athènes n'était pas non plus une assemblée du COE avec des invités officiels d'autres religions. C'était une réunion de « spécialistes », missiologues, missionnaires, responsables d'organisations engagées dans la mission universelle, mais aussi membres ou responsables d'Églises engagés dans la mission locale.

Ensuite, un des objectifs majeurs de la conférence d'Athènes était d'ouvrir la table des débats œcuméniques aux segments plus « conservateurs » de l'Église universelle, notamment aux pentecôtistes et aux « évangéliques »<sup>14</sup>, habituellement absents du COE sinon par une présence-alibi. Ouvrir sa table à de nouveaux invités implique de renoncer à certains sujets dont on sait qu'ils sont les plus controversés. On n'entame pas un dialogue avec ce qui divise le plus. Parmi les contentieux les plus importants entre les théologiens plus « libéraux » et les théologiens plus « conservateurs » figurent en bonne place l'éthique sexuelle personnelle et familiale et la compréhension théologique des autres religions. Les organisateurs d'Athènes n'avaient donc pas planifié un débat en plénière sur ce sujet très controversé. Les réactions pentecôtistes ont montré que cela était sage.

Par contre, un atelier avait été soigneusement préparé sur la base d'un document récent publié par le COE et qui abordait de front la question. Cet atelier a été très suivi, et il a fallu le répéter. Le débat fut nourri, et sera résumé ici en quelques lignes seulement.

Il faut d'abord rappeler le contexte du débat. Les réseaux liés au département Mission et Évangélisation du COE avaient *de facto* adopté le consensus formulé en 1989 par la section I de la conférence missionnaire mondiale de San Antonio sur la question de la relation entre mission chrétienne et autres religions.<sup>15</sup> Ce consensus fameux se résume en trois affirmations :

- Nous ne pouvons pas indiquer d'autres voies qui mènent au salut que Jésus Christ.
- Nous ne pouvons pas non plus fixer des limites au pouvoir rédempteur de Dieu.

- Il existe une tension entre ces deux déclarations, tension qui n'a pas encore été surmontée.

Ce consensus est réaffirmé dans les décisions de la conférence missionnaire mondiale de Salvador de Bahia en 1996, de même que dans le document missiologique adopté en l'an 2000 par la Commission de Mission et Évangélisation du COE.<sup>16</sup> Depuis quelques années, cependant, de nombreuses voix se sont élevées au sein du COE, y compris au Comité central, pour exiger une réouverture de ce dossier théologique. C'est la raison pour laquelle des spécialistes liés aux réseaux des commissions de Mission et Évangélisation, de Foi et Constitution et au groupe des conseillers de l'équipe du Dialogue et des Relations Interreligieuses ont été invités à une série de consultations à l'Institut œcuménique de Bossey près de Genève, qui a provisoirement abouti à la rédaction d'un document théologique sur les relations avec les autres religions. Ce document a été publié comme papier préparatoire de la conférence d'Athènes<sup>17</sup>. Il repose sur une *clé de lecture herméneutique* insistant sur une combinaison entre les éléments suivants :

- Le cadre général de la réflexion est celui de la *missio Dei*.
- Le parcours religieux des humains de toute religion (ou sans religion) est compris comme pèlerinage ou itinérance, marchant vers un but (une « fin ») dont on ne connaît pas les contours, et qui pourrait être commune.
- L'insistance sur l'hospitalité religieuse comme ouverture à une parole de Dieu transmise à travers l'autre (Hébreux 13 : 1) : certains, sans le savoir, ont hébergé des anges. L'hospitalité – comprise ici comme attitude d'ouverture religieuse et pas seulement comme hospitalité matérielle, bien que celle-ci soit incluse – répond à un Dieu confessé comme étant hospitalier à notre égard, nous recevant par grâce en Christ comme ses hôtes à sa table.
- Une mission « kénitique » insistant sur le témoignage à travers la vulnérabilité et le refus de toute prise de pouvoir.
- La possibilité d'une transformation mutuelle des partenaires se rencontrant dans un dialogue sur le terrain religieux.
- Une théologie « apophatique », refusant de définir Dieu ou de fixer les conditions d'accès au salut, considérés comme relevant de la seule autorité de Dieu. Dieu seul est maître du salut.<sup>18</sup>

### Une approche très débattue

Cette approche n'a pas trouvé grâce auprès de la majorité des intervenants dans l'atelier qui lui a été consacré durant la conférence, pas plus qu'à la session de la Commission de Mission et d'Évangélisation qui a suivi. Parmi les critiques les plus fréquentes, mentionnons les suivantes :

- Le thème de l'hospitalité n'est pas nouveau ; le risque avec ce thème est d'entrer dans une relation de pouvoir : il y a ceux qui reçoivent (qui peuvent recevoir) et ceux qui sont reçus.
- L'approche n'apporte rien de fondamentalement nouveau par rapport à San Antonio. Le document ne traite que des préliminaires théologiques ou de l'attitude à avoir, de l'éthique sociale, du « mandat politique » (engagement pour la justice et la coopération dans la cité), non du « mandat missionnaire » (Mt 28). Il évite soigneusement les questions difficiles, comme une interprétation théologique de l'existence de traditions religieuses particulières.
- Le papier brouille la clarté des affirmations de San Antonio quant au rôle salvifique du Christ. C'est un pas en arrière. Pourquoi vouloir aller plus loin que San Antonio ?
- Il manque une réflexion sur la relation entre la révélation universelle de Dieu et sa révélation spécifique dans l'incarnation. L'incarnation n'est pas seulement affirmation de l'humain, mais aussi jugement du monde.
- Il manque une articulation entre une attitude d'hospitalité et le mandat d'évangélisation. L'hospitalité ne peut pas se faire aux dépens des identités particulières des personnes ou groupes en présence. Le mandat d'annoncer l'Évangile et d'appeler tout un chacun à soumettre sa vie au Christ fait partie intégrante de l'identité du christianisme. S'ouvrir à l'autre ne saurait exclure de tenter de le convaincre de ce que l'Évangile apporte d'original comme vision de Dieu et de l'humain.

La mission vise à la conversion, non à une transformation mutuelle, même si celle-ci ne saurait être exclue. Si tout un chacun est « déjà atteint » par Dieu, il n'y a plus de mission.

Il manque dans ce texte un discernement du bien et du mal dans chaque tradition religieuse.

Il y a aussi eu des réactions positives, de la part de personnes qui apprécient l'ouverture aux autres et la référence à la présence réelle de Dieu auprès de l'« autre » – en opposition aux approches majoritaires dans la mission dite traditionnelle.

L'insistance sur la mission dans la *kénose* fut également soulignée comme un élément essentiel dans le débat.

Le document a même été loué comme l'un des meilleurs papiers publiés depuis longtemps par le COE.

Cela laisse donc la *question ouverte* : le consensus trouvé à San Antonio doit-il vraiment être revu et corrigé ? ou plutôt réinterprété ? Les débats ont montré qu'il semble satisfaire des catholiques, des orthodoxes,

des protestants et même certains pentecôtistes. Il ne satisfait en revanche pas ceux et celles qui souhaitent une affirmation positive de la pluralité religieuse dans le cadre du plan de Dieu. Ni les intégristes, évidemment.

Les débats d'Athènes indiquent en tout cas que pour l'instant, dans les milieux missionnaires liés au COE, la formulation de San Antonio reste porteuse de consensus.

## Le sens de la réconciliation

La décision de centrer les préparatifs de la prochaine conférence missionnaire mondiale du COE sur la réconciliation et la guérison avait été prise à la fin août 2001. Ce fut la première fois que ce thème était ainsi souligné dans une conférence du COE. Le processus d'études préparant la conférence d'Athènes a grandement profité des expériences faites dans les démarches de réconciliation socio-politiques en Afrique et en Amérique latine, de même que des nombreux travaux de théologiens individuels sur leur signification pour une relecture actuelle de l'Évangile. Parmi ces derniers, le professeur catholique Robert J. Schreiter, enseignant à Chicago, est certainement l'un des plus prestigieux. Invité pour l'exposé final de la conférence d'Athènes, il a, avec la classe qui lui est habituelle, résumé de manière magistrale les éléments d'une théologie de la réconciliation. Elle est au cœur de l'Évangile et se manifeste dans trois dimensions principales :

D'un point de vue biblique, la réconciliation est d'abord *verticale*, entre chaque personne humaine et son Créateur, par le pardon et le salut donné à la croix du Christ. C'est le fondement sur lequel toute possibilité de réconciliation réside. La paix avec Dieu est possible grâce à l'amour de Dieu manifesté en Christ et rendu présent à nos cœurs par l'Esprit (Rom 5).<sup>19</sup>

Elle rend possible la réconciliation *horizontale*, entre humains et groupes humains (Juifs et Gentils au premier siècle), créant l'espace ecclésial et manifestant la réalité d'une humanité nouvelle.<sup>20</sup>

Enfin, les hymnes bibliques ouvrent la perspective d'une réconciliation *cosmique*, incluant toutes les forces et dominations sur la terre et dans le ciel.

Comme les documents préparatoires de la conférence l'avaient indiqué<sup>21</sup>, la réconciliation doit être comprise à la fois comme objectif et comme processus. Robert Schreiter est l'un de ceux qui a le mieux formulé les conditions et la difficulté de tels processus. Ils impliquent des éléments tels que :

- Briser les codes de silence et dire la vérité contre les vérités officielles.
- Donner la parole aux victimes<sup>22</sup>.

- Lutter pour la justice. Il faut à ce propos savoir distinguer entre la justice punitive qui relève du droit et de la jurisprudence ; la justice distributive qui vise à une répartition aussi équitable que possible des biens ; la justice structurelle qui nécessite de profonds changements de structure jusqu'au niveau mondial et la justice réparatrice (« *restorative justice* » en anglais) qui concerne les décisions matérielles et actions symboliques qui redonnent leur dignité aux victimes, personnes ou groupes.
- Reconstruire, rétablir des relations, ce qui ne peut se faire sans guérison des mémoires. Schreier insiste sur le point qu'il ne s'agit pas d'oublier le passé, mais d'en faire mémoire de telle sorte qu'il ne bloque plus un nouveau développement à l'avenir.
- Entrer dans un processus rendant possible la repentance (de la part des responsables), la conversion et le pardon.

Tous ces thèmes ont évidemment de fortes connotations théologiques, et il convient de lier les expériences réalisées dans les conflits réels avec l'herméneutique biblique et théologique.

J'ajoute à titre personnel qu'il n'y aura que rarement un processus de réconciliation sans que les partenaires fassent preuve de capacité de compromis. J'ajouterais également qu'il faut éviter de schématiser les expériences, au point de développer des séquences chronologiques impératives. Toutes les personnes impliquées dans de tels processus insistent sur leur longueur et difficulté. On ne passe pas d'un conflit profond à une paix réelle en deux semaines.

### En guise de conclusion

Il me semble important de poursuivre la réflexion dans les quatre domaines suivants :

#### 1 – Réconciliation et mission : un paradoxe

La lutte patiente et difficile pour la réconciliation est d'une importance capitale dans un monde violent : Elle témoigne que l'Évangile s'oppose à une perspective comme celle du « conflit des civilisations » et ne saurait être utilisé à des fins d'épuration ethnique, ou pour renforcer des conflits existants. L'archevêque orthodoxe Anastasios Yannoulatos, ancien modérateur de la Commission de Mission et Évangélisation du COE et actuellement primat de l'Église d'Albanie, a une fois exprimé cela symboliquement en rappelant que l'Évangile était un onguent pour soigner les blessures, non une huile que l'on jette sur le feu.

Sous cet éclairage, je souhaiterais reprendre la question laissée en suspens plus haut : comment comprendre et pratiquer la mission comme réconciliation face aux autres religions ?

Certains passages du document sur la pluralité religieuse fortement débattu à Athènes peuvent fournir un point de départ :

« L'hospitalité mutuelle entre personnes de religions différentes est donc affirmée. Pour les chrétiens, cela est relié au ministère de la réconciliation. Il présuppose à la fois notre témoignage envers « l'autre » en lui parlant de Dieu en Christ, et notre disponibilité à permettre à Dieu de nous parler à travers l'« autre ». Comprise ainsi, la mission ne peut pas être triomphaliste ; elle contribue à éliminer les causes de l'animosité religieuse et de la violence qui souvent l'accompagne. L'hospitalité demande aux chrétiens d'accepter les autres comme créés à l'image de Dieu, en sachant que Dieu peut nous parler à travers eux pour nous enseigner et nous transformer, de la même manière que Dieu peut nous utiliser pour transformer les autres. »<sup>23</sup>

On peut lier cette affirmation à une autre, tirée du document adopté par la Commission de Mission et Évangélisation du COE sur « Mission, ministère de réconciliation » :

« C'est en nous efforçant de manifester au monde le « ministère de réconciliation » (2 Co 5 : 18) que nous devenons une communauté « réconciliatrice ». Ce ministère consistant à être des « ambassadeurs du Christ » implique l'engagement de proclamer l'Évangile : « Au nom du Christ nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a, pour nous, identifié au péché afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu » (2 Co 5 : 21). Dans une perspective œcuménique, une telle évangélisation « vise à édifier une communauté réconciliatrice et réconciliée (cf. 2 Co 5 : 19) tendue vers la plénitude du règne de Dieu, qui est 'justice, paix et joie dans l'Esprit Saint' (Rm 14 : 17) ». À cette affirmation d'un document préparatoire de la Conférence de Salvador fait écho la récente déclaration du COE sur la mission : « Parler d'évangélisation signifie insister sur la proclamation de l'offre divine de liberté et de réconciliation, de même que sur l'invitation à rejoindre ceux qui obéissent au Christ et œuvrent pour le Royaume de Dieu »<sup>24</sup>.

La réponse humaine à l'offre de réconciliation de la part de Dieu en Christ implique l'engagement à communiquer ce message avec une certaine urgence : la réconciliation est possible, parce que donnée, et conduit à l'édification de communautés où on peut en faire l'expérience. Le ministère de réconciliation paulinien s'articule à un vocabulaire qui inclut les deux termes modernes d'évangélisation et de pastorale (dans un sens personnel et communautaire : encourager, consoler, mais aussi mettre au défi)<sup>25</sup>. La mission comme service de réconciliation ne peut donc pas signifier l'abandon du partage du message. Mais il en va du contenu de ce message – réconciliation et non condamnation, grâce et non obligation d'atteindre des résultats – comme de la manière de le vivre, dans une vie personnelle et communautaire signifiant que la réconciliation est possible

et qu'il n'y a pas de logique implacable de la violence. Comme cette manière de vivre et cette relation à Dieu n'est pas toujours facilement acceptée, le ministère de réconciliation ne sera pas nécessairement bien reçu. Car il renvoie chaque homme, chaque femme à sa réalité d'acteur ou actrice dans le péché comme de victime du péché, de même qu'il renvoie au mal actif dans le monde, dans les communautés comme dans les personnes. Une Église de réconciliation et de guérison n'échappera pas nécessairement au martyre. Réconciliation n'est pas identique à bonne entente entre tous.

## 2 – Unité et réconciliation entre Églises

Entre Églises, la crédibilité passe par la capacité d'appliquer à nos divisions les leçons retenues des processus de réconciliation dans la société. Le thème d'Athènes nous a tous renvoyé au défi majeur du témoignage chrétien : travailler à l'unité est indispensable pour permettre aux Églises de partager un message de réconciliation et de guérison. Mission et unité sont indissolubles.

## 3 – Interface entre missiologie et théologie pastorale

Le double thème d'Athènes permettrait de relier bien plus que cela ne se fait habituellement la missiologie avec la pastorale et la théologie pratique. Les connaissances fournies par les processus de réconciliation au niveau socio-politique pourront élargir les connaissances et compétences de ceux et celles qui doivent gérer des conflits entre et dans les communautés chrétiennes locales – et vice-versa. Mission mondiale, sociale, locale et ecclésiale se recourent. Le thème d'Athènes est extrêmement fructueux s'il est sérieusement pris en compte pour la formation des responsables de communautés

## 4 – L'Église et la réconciliation cosmique

La réconciliation de la création est un événement eschatologique, c'est l'horizon du royaume de Dieu promis et non encore réalisé en plénitude. Il ne dépend pas de notre action.

Cet horizon de la *missio Dei* peut et doit être rendu présent, célébré, dans la liturgie communautaire et la mystique personnelle. La vision de réconciliation cosmique ne peut cependant faire abstraction de la souffrance actuelle de la création, parallèle à celle des croyants. La création, aussi belle qu'elle soit, est certes appelées à la perfection, mais vit sous l'empire de l'ambiguïté (Rom 8). La liturgie et la théologie devront en tenir compte. Si l'on parle de réconciliation, c'est qu'il y a conflit et lutte, en l'occurrence contre le péché et le mal.<sup>26</sup>

Cette vision cosmique de la mission de Dieu peut se concrétiser dans la pratique de l'Église et des chrétiens par trois tâches principales :

- a) Tâche théologique : corriger la vision du monde anthropocentrique issue d'une tradition particulière du christianisme. Le sommet de la création en Gen. 1 n'est pas l'homme ou la femme, mais le repos de Dieu. Le dialogue interreligieux pourra également apporter une aide à une telle réflexion
- b) Tâche éthique : poursuivre et multiplier les efforts de réorienter le style de vie individuel et communautaire dans un sens écologique. À cet effet, l'Église peut faire usage des ressources de la tradition ascétique du christianisme.
- c) Tâche prophétique : intervenir dans la société, aux différents niveaux où l'analyse le rendra nécessaire, pour transformer structures, idéologies et intérêts à court terme, afin de préserver la biosphère pour les générations futures des humains, des animaux et des plantes.

La conférence d'Athènes n'est qu'une étape d'un long processus de réorientation et de redéfinition d'une mission qui soit à la fois fidèle au message biblique, ouverte à la collaboration entre chrétiens et Églises et non agressive face aux hommes et femmes d'autres convictions religieuses. Une mission qui s'insère dans le cadre de la mission globale de Dieu, mais en se concentrant sur les tâches spéciales que Dieu a voulu conférer à son Église et que personne d'autre au monde n'accomplira à sa place : rendre témoignage à l'événement central de la venue, vie, mort et résurrection de Jésus Christ. L'Église sera en mesure d'accomplir cette tâche si elle sait invoquer et se rendre disponible à l'action de l'Esprit qui œuvre chaque jour pour la réconciliation et la guérison.

Le pasteur Jacques Matthey est secrétaire exécutif pour l'étude de la mission au Conseil œcuménique des Églises depuis 1999. À ce titre, il est également le directeur de *l'International Review of Mission* et le secrétaire de la Commission de Mission et Évangélisation du COE, l'organisme responsable de la préparation et conduite de la conférence d'Athènes. Auparavant, il avait travaillé pendant de nombreuses années au DM – Échange et Mission (Lausanne, Suisse).

## Notes

1. Cet article est une version révisée et légèrement augmentée d'un exposé présenté dans le cadre de la soirée publique de l'assemblée générale de l'AFOM (Association Francophone Œcuménique de Missiologie) qui se tenait une semaine après la conférence d'Athènes. Ce papier n'est qu'un premier résumé établi « à chaud » et ne saurait prétendre fournir une analyse réfléchie de la signification profonde de la conférence d'Athènes pour la mission chrétienne au 21<sup>e</sup> siècle. Malgré l'importance qui lui a été accordée à Athènes et qu'il aura à l'avenir, l'article n'aborde pas le thème du ministère de guérison. En effet, d'autres exposés présentés durant la même session de l'AFOM l'avaient traité avec sérieux et compétence.

2. Il est fait allusion à l'assemblée du COE qui s'est tenue à Canberra, en Australie, en 1991 et qui est restée dans les mémoires à cause des débats très contradictoires qui s'y sont déroulés sur le rôle du Saint-Esprit dans l'Église et dans le monde.
3. L'espoir était qu'à la conférence même, on puisse vivre un exemple de ce que le thème reconnaissait comme mission essentielle de chaque communauté locale.
4. Le terme anglais « *empowerment* » ne se laisse pas facilement traduire en français. Il contient à la fois la notion de discernement et celle de force, de capacité, accordée. L'Église reçoit autorité pour sa mission.
5. Le débat avait été bien résumé avec ses implications missiologiques dans le numéro de juillet 1998 (Vol. 22/3) de l'*International Bulletin of Missionary Research* (débat entre Stephen B. Bevens et F. Dale Bruner).
6. La conférence d'Athènes comptait à la fois des représentants des Églises membres du COE, mais aussi une forte délégation de l'Église catholique et de pentecôtistes, tous reconnus comme délégués officiels. Le département Mission du COE offre la possibilité à des Églises non-membres de participer pleinement, avec tous les droits, aux travaux de la conférence et de sa commission.
7. Pour évaluer l'importance théologique d'Athènes, il convient d'intégrer dans l'analyse les documents préparatoires, comme les deux textes fondamentaux publiés sur la mission comme réconciliation et comme guérison. Cf. *Vous êtes la lumière du monde. Déclarations du COE sur la mission – 1980-2005*, Genève, COE, 2005, pp. 99-181 et les documents publiés sur la page Web de la conférence : [www.mission2005.org](http://www.mission2005.org)
8. L'Église de Grèce reste très divisée quant à l'œcuménisme, comme c'est le cas pour la plupart des Églises orthodoxes européennes. Un petit groupe très ... vocal d'opposants a manifesté son hostilité à la tenue de la conférence jour après jour, gênant parfois considérablement les célébrations liturgiques par leurs cris et imprécations. Aucun incident majeur n'a cependant eu lieu.
9. Cette commission paritaire (50 % de représentants d'Églises orthodoxes, 50 % de représentants d'Églises non orthodoxes) vit le jour après l'assemblée du COE de 1998, comme réponse au conflit majeur des années 90 entre Églises orthodoxes membres du COE et les autres membres. La commission a travaillé pendant deux ans à formuler les points sensibles et les propositions de transformations de la « culture » du COE qui permettraient aux orthodoxes de se sentir respectés comme membres de plein droit.
10. reprenant une expression du regretté professeur Ion Bria, qui a œuvré toute sa vie, et notamment durant le temps passé au COE, au rapprochement entre chrétiens d'Orient et d'Occident. Il fut un des membres fondateurs de l'AFOM.
11. Les ateliers ou « *synaxeis* » (terme grec décrivant une réunion dédiée à un thème ou une action particuliers) ont fourni l'occasion de débats théologiques, d'études de cas, de récits personnels, de dialogues entre participants. Le nombre des sessions plénières étant volontairement réduit, l'éventail réel des débats de la conférence d'Athènes ne peut être apprécié que si l'on tient compte des ateliers.
12. Suite à un exposé controversé de Mme Chung, théologienne féministe coréenne, à l'assemblée de Canberra en 91, les orthodoxes et les évangéliques avaient formulé des critiques assez similaires, mettant en question les tendances de certaines théologies contextuelles à formuler une pneumatologie qui ne soit pas ancrée dans la révélation de Dieu en Jésus Christ.
13. Cf. Athanasios Papatthasiou : « La réconciliation, principal conflit de la post-modernité – contribution orthodoxe à un dialogue missiologique ». *Document CWME PLEN 11 mai doc. No 2*, pp. 3 – 4.

14. Au sens anglais de « *conservative evangelicals* », des chrétiens qui se reconnaissent dans la Déclaration de Lausanne de 1974. Les lecteurs pardonneront les simplifications terminologiques. Les termes de « conservateurs » et de « libéraux » sont utilisés à défaut d'explications plus détaillées et de distinctions qui, seules, permettraient de faire justice à la complexité de la vie chrétienne.

15. Un consensus dû en grande partie à la plume du regretté David Bosch, rapporteur de la section I.

16. La citation est tirée de « Mission et Évangélisation dans l'Unité Aujourd'hui », § 58, in : *Vous êtes la lumière du monde*, *op.cit.*, p. 89

17. *Conférence Mondiale pour la Mission et l'Évangélisation, document préparatoire No 13 : « Pluralité religieuse et identité chrétienne »* Il convient de préciser que ce document n'a pas de statut officiel et qu'il n'a été adopté par aucune instance du COE.

18. Il est fortement recommandé aux lecteurs de ne pas se satisfaire de ce résumé trop simple et d'étudier le document lui-même. À cause de sa publication tardive, de nombreuses personnes réunies à Athènes en ont critiqué les thèses sur la base de résumés ou d'introductions fournies dans l'atelier, plutôt que sur la base d'une étude sérieuse du texte lui-même.

19. La référence à la verticalité était l'accent du thème principal d'Athènes : « Viens, Esprit-Saint, guéris et réconcilie ! »

20. C'est l'accent du deuxième thème de la conférence d'Athènes : « Appelés en Christ à être des communautés de réconciliation et de guérison ».

21. « La mission, ministère de réconciliation », in : *Vous êtes la lumière du monde*, *op.cit.*, pp. 99 – 140.

22. Il est essentiel de donner de l'espace à l'écoute des récits des victimes. La tradition œcuménique du « *story telling* », de la théologie basée sur les récits des marginaux ou pauvres prend ici toute sa dimension. Il n'y aura pas de guérison des mémoires sans que le cri de douleur de ceux et celles auxquels du mal a été fait soit entendu et pris au sérieux. La complexité réside dans le fait que les victimes ne se trouvent pas toutes dans le même camp. Ces vérités doivent aussi être prises en compte dans le règlement de conflits de familles ou communautés religieuses, de même que pour ce qui est des conflits inter-confessionnels.

23. Document préparatoire No 13, *op.cit.*, § 42

24. cf « La mission, ministère de réconciliation », *op.cit.*, § 31 Les citations faites dans ce texte sont tirées de : COE, Unité II : Les Églises en mission – Education, santé, témoignage : *Documents préparatoires aux travaux en sections*, Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation – Salvador de Bahia, 1996, COE, Genève 1996, p. 19. *La mission et l'évangélisation dans l'unité aujourd'hui*, *op.cit.*, § 62.

25. Cf. Jacques Matthey, « Reconciliation, *missio Dei* and the Church's Mission » in : Howard Mellor and Timothy Yates, eds., *Mission, Violence and Reconciliation*, Sheffield, Cliff College Publishing, 2004, pp. 113-137, en particulier les pages sur Paul : 123-131.

26. Il conviendra de réviser certaines liturgies par trop individualistes ou intellectuelles, de même que certaines architectures de temples, si l'on veut que l'aspect cosmique soit visuellement et sensiblement présent.

## UNE EXPÉRIENCE DE RÉCONCILIATION EN PALESTINE – ISRAËL<sup>1</sup>

Gilbert CHARBONNIER

L'auteur, pasteur de l'Église évangélique luthérienne de France, a été « accompagnateur œcuménique », un parmi les quelque cent cinquante qui ont participé au Programme d'Accompagnement en Palestine-Israël mis en place par le Conseil œcuménique des Églises. Après un rappel de données factuelles, notamment démographiques, il décrit la situation de violence quotidienne qui s'exerce sur un tout petit territoire, face à laquelle le témoignage de la communauté chrétienne arabe est difficile. Elle ne représente guère plus que 1,4 % de la population palestinienne, alors qu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, elle regroupait 20 % de la population arabe. Malgré les difficultés culturelles, et d'abord linguistiques, les participants du programme se veulent témoins de la réconciliation dans l'accompagnement.

### Introduction

Acceptez d'abord que je vous salue tous, et vous remercie pour votre invitation et votre accueil dans vos assises, ainsi que pour la confiance que vous me faites de me donner la parole sur un sujet aussi douloureux. Avant tout, je veux faire acte de modestie et d'humilité. Je ne suis un expert en rien, et je parle avec difficulté ! Mon itinéraire personnel a fait que je suis habité par l'expérience de divers conflits, depuis l'enfance avec la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, en passant par l'Algérie, la Corse, ma propre famille, et diverses formes d'exclusions, telles que la prison, la marginalité sociale, et plus particulièrement aujourd'hui l'exclusion de la maladie et du handicap.

La seule raison qui me vaudrait d'être parmi vous est d'avoir été, il y a un an, un « EA » (accompagnateur œcuménique) parmi les quelques 150 qui ont participé au Programme d'Accompagnement en Palestine-Israël mis

en place par le Conseil œcuménique des Églises. J'y fus moi-même envoyé par mon Église évangélique luthérienne de France.

Avant tout autre propos, je me permets d'ajouter un mot au titre donné à ma petite contribution. Je vous propose de l'intituler « Une expérience de réconciliation en Palestine-Israël ». En effet, le seul mot Palestine est ambigu. Il désigne une région globalement comprise entre les frontières de l'Égypte, de la Jordanie, de la Syrie et du Liban. Mais il sert aussi à nommer une réalité humaine et politique que l'on appelle par ailleurs les Territoires occupés, ou la Cisjordanie plus la Bande de Gaza. De fait, la plus grande partie de mon séjour (qui date déjà d'un an) s'est effectivement déroulée dans cette région. Mais le projet de réconciliation qui a motivé cette expérience n'aurait aucun sens sans inclure la réalité humaine et politique que représente l'État d'Israël.

Et d'ailleurs les responsables du programme auquel j'ai participé pendant trois mois ont le souci permanent de la réalité israélienne, comme de nous faire rencontrer la population israélienne dans sa diversité. La directrice locale de notre séjour était (et demeure d'ailleurs!) l'épouse d'un juif israélien. Si, dans mon exposé, il est surtout question de mon expérience quotidienne au contact de la population arabe palestinienne, il importe de souligner dès maintenant le souci permanent de tenir compte et de comprendre la situation et l'état d'esprit de la population israélienne.

En dehors des situations de tyrannie où il s'agit alors d'anéantir un pouvoir maléfique, une capitulation sans condition de l'adversaire n'aboutit pas à la paix, mais à son esclavage, à une situation injuste sinon inhumaine. Se réconcilier, faire la paix impliquent un désir envers l'autre, une reconnaissance de l'autre, de ses droits fondamentaux, de son humanité égale à la sienne.

### Une situation de violence sur un tout petit territoire

Même si on le sait déjà avant de partir, nombreux sont ceux qui, à leur arrivée, sont surpris par l'exiguïté de cette région qui fait penser à une miniature géographique et humaine complexe. Il suffit de faire quelques kilomètres pour avoir l'impression de changer de pays et de culture. À côté de trois langues plus ou moins officielles, l'anglais, l'hébreu et l'arabe, il n'est pas difficile d'entendre parler une autre langue africaine, asiatique ou européenne. Dans l'un ou l'autre des groupes de pèlerins, ou bien parce qu'un Israélien immigré reçoit la visite d'un ressortissant de son pays d'origine. Autant de mondes qui se superposent sans vraiment se rencontrer. Au sein même de la famille arabe, les Palestiniens tiennent à bien marquer leur différence par rapport aux populations des pays voisins.

## Quelques chiffres

Il n'est pas inutile de rappeler quelques données chiffrées pour caractériser la complexité humaine, politique, sociale et culturelle de cette région.

La région, dans son ensemble, représente une superficie approximative de 27 000 km<sup>2</sup>. 21 000 km<sup>2</sup> sont occupés par l'État d'Israël, et 6 000 km<sup>2</sup> correspondent à la Bande de Gaza et à la Cisjordanie occupées depuis 1967 par l'armée israélienne.

D'après les données publiées en 2003, en Israël, la population représente environ 6 900 000 h, dont 75 % sont juifs, et 20 % musulmans (soit 1 300 000 h.). La population israélienne a été multipliée par 8,5 depuis 1948. 65 % des Israéliens (qu'on appelle Sabras) sont nés dans le pays. Depuis 1948, on compte 3 000 000 d'immigrés (dont 1 000 000 depuis 1990). Les immigrés ont des origines très diverses : 950 000 viennent de l'ancienne URSS; 157 000 du Maroc; 110 000 de Roumanie; 70 000 d'Amérique du Nord; 70 000 d'Éthiopie; 70 000 d'Irak; et 64 000 de Pologne.

La Cisjordanie (frontière d'avant la construction du mur) a une superficie de 5 665 km<sup>2</sup> pour 2 300 000 h. dont plus de 650 000 h. sont des réfugiés (175 000 d'entre eux vivent dans des camps). La Bande de Gaza a une superficie de 365 km<sup>2</sup> et compte 1 300 000 h. dont 900 000 h. sont des réfugiés (480 000 d'entre eux vivent dans des camps). Soit une densité de 400 h/km<sup>2</sup> en Cisjordanie, et de 600 h/km<sup>2</sup> à Gaza. En Israël, la densité est de 300 h/km<sup>2</sup>. À ces populations, il convient d'ajouter 2 520 000 h. réfugiés en Jordanie, Liban et Syrie, dont 645 000 vivent dans des camps. En Cisjordanie comme dans les pays limitrophes les camps de réfugiés sont gérés par l'UNRWA, organisme créé dans ce but par l'ONU en 1950.

Quelques comparaisons serviront à concrétiser ces données : La Cisjordanie et la Bande de Gaza réunies ont une superficie globale d'environ 6 000 km<sup>2</sup>, soit à peine plus que le département du Gard (5 850 km<sup>2</sup>). Elles comptent 3 600 000 h., contre 620 000 pour le Gard.

Ce pays est dans une situation de conflit armé entre les populations israélienne et palestinienne, depuis la fin de la Seconde guerre mondiale. À la suite de plans de paix et de partage successifs, d'initiatives militaires diverses, et de propositions de règlements divers (Oslo I et II, Camp David, Taba, etc...) non abouties, l'armée israélienne assure directement la sécurité dans la plus grande partie des Territoires occupés (les zones B et C, définies lors des accords d'Oslo II – 1995, soit 82 % du territoire); et elle ne se prive pas de pénétrer partout où et quand elle le juge utile.

Du côté palestinien, la violence est constituée par un antagonisme radical anti-israélien qui a eu d'abord le caractère du refus d'un mouvement colonial, et qui s'est radicalisé sous l'influence des courants

islamiques extrémistes de ces dernières années. Mais les deux intifada apparaissent comme la réaction du désespoir face à une situation d'injustice et de détresse pour la population palestinienne.

Du côté israélien, la violence est une démonstration de force militaire vis-à-vis de la menace permanente de l'agressivité de la population palestinienne. Il s'agit de prévenir les attaques terroristes par tous les moyens, et de réduire à zéro la capacité de nuire de la population palestinienne. Mais la violence est aussi celle d'une entreprise de colonisation consistant en l'appropriation d'un territoire. Processus de confiscation et d'expulsion des occupants. Déjà lors de la période antérieure à la deuxième guerre mondiale les responsables politiques israéliens parlaient du « déplacement » de la population arabe vers les pays arabes voisins. L'implantation et le développement de nouvelles colonies en Cisjordanie et à Jérusalem Est, ainsi que le tracé de l'actuel mur de séparation ou de sécurité correspond à l'annexion de 40 % de la superficie des territoires occupés en 1967, que les lois et le droit international devraient protéger en tant que tels vis-à-vis de la puissance occupante. Ils sont devenus aux yeux des Israéliens des « territoires disputés », ou en d'autres termes des « territoires revendiqués ». De la sorte le Mur ou barrière de séparation est devenu une barrière d'apartheid, cantonnant la population palestinienne dans des zones de Bantoustans.

60 % de la population palestinienne vit déjà au-dessous du seuil de pauvreté de 2 US \$/jour. Seule l'aide internationale (UNRWA, Union européenne, pays arabes, Croix rouge internationale et diverses ONG ...) permet d'éviter une catastrophe humanitaire de grande envergure. Toute une population vit une situation d'oppression. Elle est incapable de mettre en œuvre un projet national, et est réduite à une situation de dépendance et de sous-développement. L'économie palestinienne est exsangue, et sous contrôle israélien.

## La présence chrétienne en Palestine-Israël – l'appel des Églises palestiniennes

À l'inverse des chrétiens occidentaux portés à considérer cette partie du monde comme une terre de mission, les chrétiens arabes palestiniens ont plutôt conscience de vivre sur une terre de tradition. Ils se considèrent comme les héritiers des témoins évangéliques et de la période apostolique. Ce n'est pas le lieu, ici, d'entrer dans la complexité du tableau des diverses traditions, mais il convient de noter que les diverses Églises orientales ont toutes à cœur de manifester leur antiquité en faisant remonter leurs origines à tel ou tel membre du collège apostolique. Les unes et les autres se considèrent comme dépositaires de la tradition

évangélique fondatrice, et se croient même un peu propriétaires de la piété rituelle attachée à tel ou tel lieu sacralisé par la tradition.

On peut retrouver aujourd'hui encore, dans l'éventail ecclésiastique, les différentes strates de l'histoire du Moyen-Orient. Les Églises pré-chalcédoniennes (copte, syriaque, arménienne) sont les héritières de la résistance à l'influence de Byzance-Constantinople, d'avant 451, date du véritable «schisme d'Orient» à leurs yeux. La famille orthodoxe grecque est majoritaire, et a conscience de représenter la continuité de la tradition chrétienne orientale, antérieure à la rupture du 11<sup>e</sup> siècle entre Rome et Byzance. Les Églises du Patriarcat latin, ou de rite oriental rattachées à Rome (les Melkites), portent la marque des croisades, et de l'éphémère royaume latin de Jérusalem du 12<sup>e</sup> siècle. La famille protestante (luthériens et anglicans) est l'expression du poids des puissances d'Europe occidentale sur l'histoire du pays principalement au 19<sup>e</sup> siècle, à cette catégorie on peut encore ajouter l'Église (presbytérienne) d'Écosse présente à Jérusalem depuis 1927. Leurs institutions ecclésiastiques s'appuient en grande partie sur les activités d'établissements sanitaires (hôpitaux) ou scolaires. Ces Églises dépendent largement de la solidarité des églises-mères occidentales. Ces églises ont ceci de commun d'être généralement composées de fidèles ou de pasteurs arabes qui ont conscience d'appartenir au peuple palestinien, et d'être solidaires de son destin actuel. Elles sont présentes tant en Israël que dans les territoires occupés (Cisjordanie et Gaza).

Au 20<sup>e</sup> siècle, une nouvelle présence chrétienne, très minoritaire, s'est ajoutée, presque exclusivement en territoire israélien. Elle est constituée de communautés évangéliques nées d'activités missionnaires venues principalement du monde anglo-saxon. Elles se rattachent de façon diversifiée à une réinterprétation chrétienne du sionisme. Elles ont un projet de présence évangélisatrice tout en se conformant aux institutions israéliennes. Il ne faut pas oublier non plus les communautés juives messianiques qui adhèrent au message évangélique tout en affirmant leur judaïté. On peut aussi rattacher à cette famille la petite branche de l'Église catholique latine qui a entrepris de retrouver l'usage de l'hébreu comme langue liturgique, et de restaurer la référence au patrimoine culturel juif dans l'expression de la foi et dans la vie ecclésiale. Un évêque auxiliaire adjoint au Patriarcat latin est chargé de ce courant. Cette mouvance a ses propres réseaux de solidarité ; ils entretiennent quelquefois des liens assez étroits avec les institutions israéliennes, et en reçoivent même quelques soutiens ou avantages matériels. Mais ils accordent relativement peu d'intérêt à la situation de la population palestinienne et des églises arabes.

Les Églises palestiniennes, elles, font partie de la Conférences des Églises du Moyen-Orient (une trentaine d'Églises) dont le siège social est à Chypre. Elles sont aussi membres du Conseil œcuménique des Églises qui rassemble une douzaine d'Églises du Proche Orient.

Globalement, la communauté chrétienne arabe ne représente plus que très peu de la population palestinienne : 1,4 % de la population, alors qu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, elles regroupaient 20 % de la population arabe. On évalue à 50 000 environ le nombre des chrétiens palestiniens, dont 10 000 dans la ville de Jérusalem-Est, toutes confessions confondues. Cette fonte de la communauté chrétienne arabe est due à l'immigration à laquelle elle se voit obligée plus que tout autre. En effet la pression économique et les contraintes de tous genres imposées par les autorités israéliennes sont encore accentuées par son caractère minoritaire et sa fragilité numérique. Dans son dernier message de Pâques 2005, l'évêque luthérien de Jérusalem, le Père Munib Younan, fait ouvertement état de ses craintes concernant la disparition physique de la chrétienté arabe non seulement en Israël-Palestine mais dans tout le Moyen-Orient.

Les Églises palestiniennes se doivent donc avant tout de relever le défi fondamental de leur survie. Et il importe que les Églises du monde entier entendent ce cri d'alarme, et s'interrogent sur l'aide à leur apporter à ce niveau. Il y a sans doute du chemin à faire déjà dans ce domaine.

Mais dans leur faiblesse, les Églises de Palestine sont porteuses d'une mission, en tant que telles, dans le dramatique conflit où elles sont engagées. Elles sont témoins de l'Évangile de Jésus-Christ, de son message de paix, de justice et de réconciliation au sein de l'affrontement de deux populations qui incluent des références religieuses exclusives dans leurs identités respectives.

Les Églises palestiniennes se trouvent donc devant un certain nombre d'enjeux :

1. Elles sont membres de la population palestinienne arabe, et sont solidaires de sa lutte pour sa survie et pour le respect de ses droits fondamentaux, en référence aux Droits de l'Homme reconnus par la communauté internationale. Leur engagement dans ce sens dépasse largement le plan humanitaire ; il correspond à la défense de leurs intérêts vitaux.
2. Elles sont témoins du message de paix de l'Évangile de Jésus-Christ. Et à cet égard elles sont porteuses localement du témoignage de l'Église universelle : la seule voie de la paix est celle de la justice, du pardon et de la réconciliation, ici et maintenant. La paix n'est possible entre deux parties que lorsque chacune assume ses peurs, ses souffrances et ses conflits passés ou historiques, et quelquefois vécus avec d'autres, pour voir dans le partenaire présent un compagnon, un

associé pour un avenir partagé, une créature bénéficiaire des mêmes promesses, appelée à la même espérance.

3. Témoins de cette espérance, et quelquefois contre elles-mêmes, elles ont à affirmer la sacralité universelle de toute la création. La terre entière est faite pour être partagée, et non pour être possédée de façon exclusive ou confisquée à d'autres. Le thème théologique de l'élection n'instaure pas une zone de droit privilégiée d'où les autres seraient absents.
4. Elles ont à mettre en évidence la dimension spirituelle et religieuse du conflit, ainsi que des voies possibles de résolution. Dieu n'appartient jamais à telle ou telle communauté, ou famille spirituelle. Alors que l'on assiste à une radicalisation religieuse du conflit par certains groupes extrémistes, et à un renouveau de la référence religieuse chez les responsables politiques dans l'exercice de leurs fonctions, il convient de rappeler que toute appropriation de Dieu et de sa grâce providentielle est une erreur et une faute. C'est dans ce sens qu'il faut entendre le récent appel de l'évêque luthérien de Jérusalem en vue d'une collaboration inter-religieuse autour des « valeurs communes » aux diverses religions (cf. son message de Pâques 2005).

Les Églises palestiniennes s'unissent pour parler à leurs églises sœurs à travers le monde. Dernièrement, les responsables des Églises de Jérusalem (le Patriarche latin et les Evêques anglicans et luthérien) ont formulé un appel commun, retransmis par le COE.

### **Le programme œcuménique d'accompagnement en Palestine–Israël (EAPPI, ou en français POAPI)**

Dans le cadre de sa décennie contre la violence mise en œuvre en l'an 2000, le Conseil œcuménique des Églises a pris à son compte l'invitation des Églises palestiniennes à mettre en œuvre un programme d'action pacifique non-violente initié par l'ONG Christian Peacemakers Team, issue des Églises Adventistes, Mennonites, et Quakers des États-Unis.

Depuis l'automne 2002, le Programme œcuménique d'Accompagnement en Palestine–Israël est en place. Une équipe internationale variant de 15 à 25 personnes est sur place, sous l'autorité d'une Commission internationale de Coordination à Genève, et d'une Commission de Coordination locale à Jérusalem, à laquelle participent les diverses églises palestiniennes. Une Canadienne, une Américaine et maintenant une Sud-Africaine ont successivement assuré à plein temps la coordination du travail des volontaires. Une Palestinienne fait aussi fonction de coordinatrice adjointe.

Plus de 150 personnes envoyées par quelques 30 Églises différentes, d'une douzaine de pays, se sont succédées pour un séjour 3 mois

(quelquefois renouvelé une fois). Ces équipes sont réparties en différents lieux où existent une des souffrances particulières dues au conflit (camps de réfugiés ; sécurité des personnes –adultes ou enfants- menacée par des colons israéliens établis à proximité ou à l'intérieur même d'une agglomération ; impossibilités de déplacement pour les soins, le travail ou les études du fait du Mur -ou Barrière- de Sécurité). Les volontaires internationaux apportent leur concours à la présence et au service rendu par les communautés chrétiennes locales, ou bien ils sont placés dans des milieux tout à fait extérieurs aux Églises pour manifester en leur nom la solidarité des chrétiens avec telles ou telles victimes de la violence militaire ou institutionnelle (barrages ; destructions de maisons ; confiscations de terres ; arrestations brutales ; privations de ressources en eau, etc...).

La mission et les objectifs de ce programme œcuménique sont formulés ainsi (cf. site Web EAPPI) :

La mission du programme est d'accompagner les Palestiniens et les Israéliens dans leurs actions non violentes pour mettre fin à l'occupation des Territoires palestiniens. Les objectifs sont de :

- Manifester de la solidarité et apporter une aide concrète aux Églises locales ainsi qu'aux militants pacifistes palestiniens et israéliens.
- Garantir le respect des droits de la personne et du droit humanitaire international.
- Contribuer à mettre fin à la brutalité, à l'humiliation et à la violence à l'égard des populations civiles. - Etre des témoins actifs en montrant qu'une lutte non violente en faveur de la justice et de la paix est possible pour mettre fin à l'occupation illégale de la Palestine.
- Informer sur la violence générée par l'occupation.
- Construire un réseau mondial afin d'influencer l'opinion publique et les politiques étrangères des États pour mettre fin à l'occupation et créer un État palestinien viable.

Dans l'édition anglaise des nouvelles mensuelles diffusées par le service de presse du Conseil œcuménique, la présentation du programme est faite en ces termes :

Le Programme œcuménique d'Accompagnement soutient l'action des Palestiniens et des Israéliens pour la paix :

- en exerçant une vigilance et en faisant rapport sur les violations des droits de l'homme et des lois internationales humanitaires,
- en apportant une protection par l'accompagnement des communautés locales dans leurs activités journalières, et
- en plaidant avec les Églises en vue de mettre fin à l'occupation par des voies pacifiques.

La décennie du Conseil œcuménique des Églises contre la violence a été placée sous le mot d'ordre « Vaincre la violence ». Si l'on comprend

le verbe vaincre comme signifiant « faire disparaître », il faut bien admettre que jusqu'ici le bilan n'est pas encourageant. Mais c'est déjà une victoire si la violence n'a pas le dernier mot, si elle ne provoque pas la résignation, si des femmes et des hommes se lèvent pour accompagner ceux qui la subissent, et inventent avec eux des moyens de vivre et d'espérer quand même. Certains Accompagnateurs œcuméniques sont aussi amenés à faire part d'expériences passées dans leurs propres pays, et des luttes qui y furent menées pour la justice et la paix dans la non-violence. Des volontaires d'Afrique du Sud font part de leur expérience de l'Apartheid; d'autres venant d'Allemagne témoignent de leur expériences en relation avec le Rideau de fer et le Mur de Berlin.

### Mon expérience personnelle

Pour ce qui me concerne, cette mission d'accompagnement a consisté en mon envoi pendant la période comprise entre avril et juillet 2004. Je fis partie de la 7<sup>e</sup> équipe (en ce moment nous en sommes à la 12<sup>e</sup> équipe dont fait partie une nouvelle personne envoyée par une autre Église membre de la Fédération protestante de France). Après quelques jours de formation initiale, j'ai été envoyé, en compagnie d'un spécialiste en pédagogie norvégien et d'une assistante sociale suisse, dans une bourgade entièrement rurale de Cisjordanie, Jayyous, limitrophe du territoire d'Israël, qui fait la douloureuse expérience de la construction de la « barrière (ou mur) de séparation » qui lui a coûté déjà plus de 40 hectares de ses terres (parcelles cultivées et oliveraies) pour les travaux, et dont 73 % de sa superficie se trouvent maintenant de l'autre côté du « mur ». Les paysans ne peuvent y accéder qu'à travers une porte gardée par des militaires israéliens et ouverte seulement à trois reprises dans la journée suivant des horaires très irrégulièrement suivis (attentes très longues et pertes de temps, chaque jour – une semaine de 35 h. perdue chaque mois ...). Seuls les paysans propriétaires d'un terrain y ont accès. Pas les ouvriers agricoles réduits au chômage, non plus que les grossistes ne peuvent venir prendre livraison des récoltes dans les champs selon l'usage auparavant. De plus les paysans doivent payer un droit de péage pour vendre leur production dans la grande ville voisine de Naplouse, alors que les produits arrivant d'Israël en sont dispensés. Concurrence peu loyale. Entre 2003 et 2004 les revenus des paysans ont diminués de plus de 40 %.

À ces conditions de travail s'ajoute l'insécurité créée par les patrouilles dans le village des forces d'occupation israéliennes avec tir de gaz lacrymogènes, de bombes assourdissantes ou balles de caoutchouc. Insécurité créée aussi par les perquisitions voire les arrestations à toute heure du jour ou de la nuit, par les occupations de maisons, par le chômage de 40 % de la population, par le manque d'eau tant pour la

consommation familiale que pour le bétail, par le manque d'électricité. Situation de pénurie. Nombreuses sont les familles où il n'y a qu'un repas par jour, les ¾ des familles des élèves de l'école maternelle ne peuvent payer les frais de cantine qui fonctionne grâce seulement à un soutien étranger. Les employés municipaux ne sont plus payés. Les enseignants reçoivent des salaires de misère et doivent vivre pauvrement. Inutile de parler de l'inexistence de leurs moyens pédagogiques.

Dans ces conditions que peut signifier l'accompagnement apporté par des internationaux ne parlant pas ou très peu l'arabe ? Heureusement, l'anglais permet de communiquer assez largement avec tous ceux qui sont en situation de responsabilité, et même avec beaucoup de familles de condition modeste.

1. L'accompagnement réside d'abord dans un travail d'écoute. Là-bas comme ailleurs, l'un des premiers besoins des personnes en situation de souffrance est d'être écoutées. Et cela nécessite du temps, de la disponibilité, et quelque savoir-faire.
2. Accompagner signifie imaginer des voies non-violentes de résolution du conflit, travailler à passer d'un rapport de force et de peur à une relation de confiance et de respect mutuel, et à un état de droit.
3. L'accompagnement consiste aussi à être témoin (constater sur place, et témoigner auprès de qui de droit) de la confrontation des gens avec les diverses formes d'oppression ou de discrimination qu'ils subissent.
4. Accompagner signifie éventuellement s'interposer dans telle ou telle situation d'agressivité :
  - Protéger des enfants sur le chemin de l'école, ou à un barrage.
  - Protéger des villageois contre telle déprédation.
  - Chercher une aide juridique auprès d'organismes de défense compétents, notamment du côté israélien.
5. Accompagner signifie demeurer solidaire des personnes, et plaider pour le respect de leurs droits, localement et aussi auprès des institutions qui participent à ce programme, notamment dans les pays d'origine, en vue d'éclairer l'opinion ou d'interpeller des responsables politiques.

### Témoins de la réconciliation dans l'accompagnement

On connaît la phrase de celui qui est considéré comme le père de la chirurgie moderne, Ambroise Paré : « Je le soigne, Dieu le guérit ». J'ai envie de dire de cette mission œcuménique : « Nous les accompagnons, Dieu les réconcilie ».

Mais réconcilier qui avec qui ? Juifs et arabes ? Israéliens et Palestiniens ? Chrétiens et juifs ? Chrétiens et musulmans ? Ou bien chacun avec

soi-même? Et puis que signifie exactement réconcilier dans ce contexte? Vaincre la violence qui régit les rapports inter-communautaires? Si on les interrogeait individuellement, les motivations profondes des Accompagnateurs œcuméniques, aux origines très diverses, ainsi que leurs compréhensions du conflit israélo-palestinien, accuseraient sans doute de nombreuses différences. Mais toutes et tous ont un objectif de paix, et ont pour ambition d'apporter leur modeste contribution au dépassement de la violence.

Il convient de rappeler que la mission d'accompagnement du Conseil œcuménique s'est très largement inspirée depuis son début du travail des Christian Peacemakers Teams, mouvement non-violent, qui continue d'ailleurs à œuvrer en Palestine en collaboration avec le programme œcuménique ; à Hébron, par exemple.

Mais le concept de « non-violence » comporte une certaine ambiguïté. D'une part, il évoque la cessation de la violence, une autre façon de parler de paix. Il désigne ainsi un statut, aboutissement d'un processus plus ou moins long. D'autre part, cette expression désigne une manière de lutter, de régler un conflit, de faire valoir une cause.

La signification de la présence des militants pacifistes dans le conflit israélo-palestinien est piégée par cette ambiguïté. Le simple fait que le retrait des Territoires occupés par les Israéliens figure explicitement dans les objectifs du programme œcuménique les fait considérer comme pro-palestiniens. Même s'ils dénoncent et fustigent la violence de l'occupation des Territoires, et l'oppression de la population par la force militaire, même s'ils emploient des moyens non-violents, on peut leur reprocher de poursuivre un objectif politique partisan. Ils n'ont plus le caractère d'artisans de paix, mais sont vus comme autant de soutiens apportés à la cause palestinienne toujours suspecte de terrorisme et de fanatisme anti-israélien.

Mais y a-t-il une autre voie? On ne peut pas ne pas être solidaire des victimes de l'injustice, d'une politique qui ignore leurs droits et qui use de la force armée pour s'imposer (colonisation, confiscation de terres, déplacements de populations). On est obligé de choisir son camp.

Les chrétiens palestiniens ont cependant un rôle spécifique : tout en défendant les droits des palestiniens, ils réaffirment avec force le droit d'Israël à exister. Ils ne se limitent pas à revendiquer la réparation des dommages subis. Ils proposent le partage d'une terre qu'ils étaient pourtant seuls à occuper jusqu'alors. Par exemple, le Père Elias Chacour, prêtre israélien arabe melkite, ne cesse de plaider pour l'accueil des Israéliens et pour leur établissement dans le pays. « Seulement, ajoute-t-il, nous voulons être leurs frères, pas leurs esclaves. »

Dans une telle situation d'affrontement, il faut savoir accepter d'être traités de pro-palestiniens. Dans une guerre, personne n'est objectif. Il y a les amis et les ennemis, point final. Mais il ne faut pas s'y résigner. Il faut continuer à parler, à tenir le langage de la paix, de la relation fraternelle et du partage, tout en poursuivant une lutte active non-violente pour la justice (politiques de désinvestissement boursier, de boycott, de suspension provisoire de relations universitaires, etc.). Il importe par des pressions ou des arguments non-violents d'obtenir un résultat politique.

On a dit à Athènes, au cours de Conférence mondiale pour la Mission et l'Évangélisation (en ce mois de mai 2005) que guérison et réconciliation sont des processus. Or, les processus s'accompagnent... Obtenir le retrait des forces israéliennes des Territoires occupés en Palestine relève de l'accompagnement. Cet objectif n'e saurait être un acte de réconciliation ni même de « guérison », au sens politique du terme.

Il importe que, par son accompagnement, le Conseil œcuménique des Églises, en relation étroite avec les églises palestiniennes, atteste et proclame que la douloureuse histoire de ce conflit est appelée à s'engager dans un processus de réconciliation. Et pour cela il est un grand besoin de l'aide et du soutien des Églises sœurs au niveau international.

## Conclusion

À la fin de cet exposé, permettez-moi de vous faire part de quelques réflexions personnelles, qui n'engagent que moi évidemment. Mais il me plaît de préciser que je ne les aurais probablement pas écrites avant mon séjour là-bas.

Pour le chrétien, la réconciliation appartient à la grâce de Dieu. Comme la liberté, la joie ou l'espérance, elle ne peut être saisie que par la foi, reçue comme un don. Le croyant est le serviteur (ou ministre) de la réconciliation, pas son artisan. Dans les situations de conflit ou de violence, il importe d'écarter ce qui lui fait obstacle, ce qui l'empêche de se manifester. Vivre la réconciliation, personnellement ou en Église, implique une conversion. Abandonner les préjugés, les programmes, les intérêts, et recevoir l'autre pour ce qu'il est et pour ce qu'il vit. Trouver avec lui la route où marcher ensemble.

Cf. 2 Co 5 : 19-20a : « C'est Dieu qui en Christ a réconcilié le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation. C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade... »

Le conflit israélo-palestinien est une invitation pour toute la communauté humaine à réapprendre à dire la réconciliation, à dire Dieu ou le secret du monde. Relativiser nos certitudes, nos expériences fondatrices, nos doctrines plus ou moins révélées. Non pas à cause d'une culture du

doute, d'une exaltation de l'indifférence, ou d'un rationalisme triomphant, mais seulement par respect pour tous ceux qui nous accompagnent à la surface de notre petit grain de poussière terrestre.

Dieu est plus grand que cela, et il faut bien que les croyants se le disent les uns aux autres sans relâche. Rien dans ce monde ne nous appartient. Aucun patrimoine, aucune promesse, aucune histoire, aucune conquête, aucun travail ne peuvent justifier l'instinct de propriété, notre désir de posséder. Si l'être humain a une place éminente sur la terre, il n'en est sûrement pas le maître ultime. L'histoire de l'humanité a montré que toute tentative de souveraineté dans ce sens a pour seul résultat de devoir accepter de n'être qu'un colosse aux pieds d'argile (cf. le prophète Daniel). Dans le passé, cela s'est vérifié au niveau des pouvoirs politique, social, culturel, économique. Il y a fort à parier que cela se manifesterait bientôt dramatiquement aussi dans les domaines scientifique et technologique. Tout passe...

C'est aussi vrai dans les domaines religieux et spirituel. Quiconque se croit éternel, quiconque croit pouvoir faire de la résurrection un argument de son discours pour faire triompher ses convictions, doit se souvenir qu'en tout cas il doit d'abord mourir. Et qu'après, rien ne lui appartient plus. Espérer ... jusqu'à la fin du parcours. Et en attendant, croire en Dieu, en la vie, et aimer les autres, les respecter, les découvrir, leur ouvrir son cœur, sans aucune violence qui détruise chez eux ce qui n'appartient à personne. C'est ce que m'apprend l'Évangile de Jésus-Christ que j'aime.

Le pays d'Israël-Palestine est sans doute un site test à ce sujet : les diverses familles spirituelles présentes au Proche-Orient (sur cette terre où elles s'enracinent toutes plus ou moins) risquent, chacune d'elles, leur avenir dans l'affrontement de leurs adeptes. Mais, en ouvrant les chemins de la paix et en en payant le prix, elles peuvent aussi en ressortir purifiées, renouvelées, rajeunies, et redevenir la lumière pour le monde, bien ternie aujourd'hui. Mais là encore et toujours, il faut commencer par abandonner nos propres lumières, et s'apprêter à recevoir celle qui vient d'ailleurs.

#### Notes

1. Conférence donnée à l'Assemblée Générale de l'AFOM, tenue à la Maison des Lazaristes, 95 rue de Sèvres, 75006 Paris, le samedi 28 mai 2005.

## BRÈVES

### I – CONFÉRENCES ET COLLOQUES

#### Événements à venir

##### 9<sup>e</sup> Assemblée du Conseil Œcuménique des Églises en 2006

La 9<sup>e</sup> Assemblée du COE aura lieu à Porto Alegre, Brésil, du 14 au 23 février 2006 autour du thème : « Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce ». Elle réunira environ 700 délégués représentant les 340 Églises membres. Porto Alegre, la plus grande ville du Sud du Brésil, est aussi la ville où s'est tenu le Forum social mondial. Les Églises latino-américaines ont été les premières à suggérer la grâce divine comme thème de la 9<sup>e</sup> Assemblée. Temps de rencontre, de prière, de célébration mais aussi de délibération sur les orientations du COE pour les 7 années à venir, l'Assemblée abordera, lors de ses plénières, les sujets suivants :

- a. Justice économique – Un monde sans pauvreté est possible !
- b. Identité chrétienne et pluralité religieuse
- c. La jeunesse triomphe de la violence
- d. Plénière sur l'Amérique latine
- e. « Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce »

De brèves études sur ces différents thèmes, suivies de pistes pour poursuivre la réflexion, sont disponibles sur le site internet : <http://www.wcc-assembly.info/fr/>. *Sources d'eau vive*, le livret en français des études bibliques, peut également être téléchargé directement sur le site.

##### Edinburgh 2010 : [www.towards2010.org.uk](http://www.towards2010.org.uk)

Le processus engagé depuis 2001 à partir de l'Ecosse pour la préparation du Centenaire de la Conférence d'Edinburgh en 1910 continue à faire son chemin. Localement, une conférence est organisée annuellement jusqu'en 2010 dans l'optique de revisiter les thématiques abordées par la Conférence d'Edinburgh. La prochaine de ces conférences aura lieu le 29 avril 2006 sur le thème « Missions et gouvernements » ; elle bénéficiera des contributions des missiologues Ofelia Ortega de Cuba et Tinyiko Maluleke d'Afrique du Sud.

A d'autre part émergé l'idée d'un Centenaire qui pourrait être célébré dans plusieurs lieux simultanément en 2010, avec plusieurs conférences. La décision au sujet de ce projet ambitieux sera prise en 2006.

La rencontre du comité d'organisation en juin 2005 a par ailleurs abouti à la publication d'une déclaration : *Mission dans l'humilité et dans l'espérance*. On peut trouver ce texte sur le site d'Edinburgh 2010, de même que les textes des interventions faites lors des dernières Conférences.

Pour toute suggestion, question ou critique relatives au processus engagé, contacter David Miller david.miller@ukonline.co.uk ou Kenneth Ross kross@world-mission.org

### **Une Université d'été pour les jeunes sur la mission :**

Du 22 au 27 août 2006, aura lieu dans le cadre de la Sainte-Baume (près de Marseille), une université d'été pour les jeunes de 20 à 30 ans, organisée par les OPM-Coopération missionnaire de l'Église catholique, le DÉFAP (Service protestant de mission), l'Église orthodoxe et d'autres partenaires œcuméniques. Dans un monde de plus en plus marqué par la pluralité des cultures, comment porter un témoignage d'espérance au nom du Christ? Telle est la problématique. Dans la méditation comme la prière ou l'expression artistique et la fête, elle permettra de raviver les motivations et les modalités du témoignage de la foi dans le monde sécularisé qui est le nôtre en Europe de l'Ouest. (JMA)

Pour plus d'informations : [www.mission.cef.fr](http://www.mission.cef.fr)

### **3<sup>e</sup> Conférence européenne de missiologie :**

Cette conférence est organisée par l'AFOM (Association Francophone Œcuménique de Missiologie), en collaboration avec les autres associations européennes de missiologie. Elle aura lieu à Paris du 24 au 28 août 2006 (cf. *Perspectives Missionnaires* n° 49, pp. 68-69).

Le programme comportera, en première partie, une approche historique, philosophique et sociologique des Lumières et de leurs conséquences pour la culture d'aujourd'hui en Europe.

Une seconde partie permettra de préciser la portée des Lumières et de leurs conséquences culturelles sur la vie des Églises chrétiennes d'Europe, sans oublier que ces Églises deviennent actuellement de plus en plus plurielles de par la présence de migrants d'autres continents.

La troisième partie permettra une réflexion sur l'annonce de l'Évangile dans le vieux continent aujourd'hui, pour une posture missionnaire des Églises en Europe.

Un théologien du Sud apportera en fin de conférence le contrepoint de la réciprocité.

Les théologiens et les praticiens de la mission en Europe qui sont intéressés peuvent dès maintenant faire une pré-inscription auprès de l'AFOM. (JMA)

Pour plus d'informations : [www.afom.org](http://www.afom.org) – [info@afom.org](mailto:info@afom.org).

### **CRÉDIC : d'un colloque à l'autre**

Chaque année, depuis vingt ans, le CRÉDIC (Centre de Recherches et d'Études sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme) organise un colloque de missiologie historique qui réunit des chercheurs universitaires ou indépendants, des enseignants, des acteurs de la mission. Le colloque d'août 2005 s'est tenu dans les Facultés universitaires Notre Dame de la Paix à Namur (Belgique) avec comme thème : « Identités autochtones et missions : brisures et émergences ». Le colloque suivant se tiendra du mardi 29 août 2006 à 9h au vendredi 1<sup>er</sup> septembre 2006 à midi à la Maison Diocésaine de Bayonne. Son thème : « Les dynamiques

spirituelles du mouvement missionnaire contemporain (XIX-XX<sup>e</sup> siècle) » permettra de s'interroger sur « l'énergie spirituelle » qui anime ceux qui vont, et surtout ceux qui restent en mission. Les actes des colloques du CRÉDIC sont publiés chez Karthala dans la collection *Mémoire d'Églises*. (JFZ)

Pour tous renseignements s'adresser au professeur Marc Spindler : [marc.spindler@numericable.fr](mailto:marc.spindler@numericable.fr).

\*

## **Événements passés**

### **2<sup>e</sup> Conférence au Proche-Orient organisée par le Séminaire théologique baptiste arabe à Beyrouth**

La 2<sup>e</sup> Conférence au Proche-Orient a eu lieu du 27 juin au 2 juillet 2005 au Séminaire théologique baptiste arabe (STBA) à Beyrouth. Sous le titre « Des ponts vers l'Islam », plus de 40 participants ont suivi les interventions d'orateurs venant d'Angleterre, d'Égypte et de Suisse.

Le Dr Colin Chapman, spécialiste évangélique du Proche-Orient et de l'Islam et auteur de plusieurs livres sur ce sujet, proposait un aperçu du Coran à travers sa lecture en arabe et en traduction. Il soulignait l'importance pour les chrétiens d'être ouverts à la compréhension islamique du Coran.

Le Dr Ekram Lamieh, pasteur et ancien directeur de l'Alliance baptiste en Égypte, donnait des exemples « De ponts au quotidien ». Il soulignait la nécessité, après des siècles de monologues et de confrontations, d'ouvrir des discussions ouvertes et amicales avec les musulmans.

Lors de séminaires, le Dr Andreas Maurer de l'Institut suisse pour l'Islam (IFI) présentait les bases d'une apologétique christiano-musulmane. Il appelait les chrétiens occidentaux à chercher le contact et le partage avec les musulmans, chez eux, dans les mosquées. Parallèlement, M. Chapman traitait le sujet particulièrement sensible pour les musulmans du conflit israélo-palestinien : « Où est le pont ? »

Des études de cas et des témoignages portaient à réfléchir jusqu'à quel point la foi chrétienne doit porter la marque de l'origine musulmane de nouveaux croyants. Des témoignages faisaient état d'une nouvelle sorte de chrétiens : des musulmans qui prient dans la mosquée le vendredi, observent le jeûne et les lois alimentaires, mais sont reconnus et honorés dans leurs familles comme disciples de Jésus.

Les soirées publiques étaient dédiées à une meilleure compréhension entre chrétiens et musulmans. Un intervenant pour chacune des deux religions se prononçait sur le thème du Christ, du péché, du rôle de la femme et de l'évangélisation. Ensuite, les intervenants répondaient aux questions du public. Un tel dialogue entre musulmans et chrétiens est inouï pour le Liban.

La conférence était organisée par l'Institut d'études du Proche-Orient (IMES) de l'ABTS, inauguré le 26 juin 2005. Incorporé au Séminaire théologique baptiste arabe (ABTS) à Beyrouth il a pour objectif d'influencer positivement la perception et le traitement réciproques des évangéliques et des musulmans au Proche-Orient et en Occident. Il tente de promouvoir en Occident une conscience

des réalités proche-orientales. Avec sa démarche qui cherche à ébranler les barrières entre communautés religieuses, l'IMES joue un rôle de pionnier dans une société libanaise qui, malgré son cloisonnement religieux, est en plein renouveau. [www.abtslebanon.org](http://www.abtslebanon.org) [imes@abtslebanon.org](mailto:imes@abtslebanon.org)

(Samuel Ninck [co-fondateur de Christnet, forum chrétien sur les engagements social, d'économie, d'environnement, de culture et de développement. – <http://www.christnet.ch/>]).

\*

## II – PRÉSENTATION DE LIVRES



« *C'est par grâce que vous êtes sauvés* » : études bibliques sur la guérison et la réconciliation

Genève : WCC publications, 2005, 201 p.

Il s'agit d'un recueil d'études bibliques préparé à l'occasion de la Conférence d'Athènes sur la mission et l'évangélisation (mai 2005). Cet ouvrage trouve son unité dans le thème de la Conférence : « Viens Esprit Saint, guéris et réconcilie ! », dont il exprime diverses déclinaisons. Destiné à enrichir la vie liturgique durant la conférence, il permettra aux communautés ou aux individus de poursuivre la réflexion sur les thématiques de la guérison et de la réconciliation très présentes dans les Ecritures. Les auteurs, une vingtaine au total, représentent une réjouissante diversité de traditions aussi bien ecclésiales que culturelles. Les textes proposés à l'étude, tirés des deux Testaments, sont en général reproduits in extenso, suivis d'une introduction contextuelle. Sont ensuite proposés pistes de réflexion, thèmes de discussion, voire éléments de célébration liturgique. Les intitulés de chapitres, « guérison dans un monde d'exclusion et de violence », « communautés chrétiennes dans le contexte de la mondialisation », témoignent d'une prise en compte, au cœur même de cette relecture des textes, des réalités et des défis contextuels.

N.B. : un bon tiers du volume vise explicitement un public de jeunes et d'enfants avec des propositions d'activités adaptées. (CLL)



**Vous êtes la lumière du monde : déclarations du Conseil œcuménique des Églises sur la mission : 1980-2005**

Genève, WCC publications, 2005, 181 p.

Ce petit volume compact offre une compilation fort utile de toutes les déclarations ou affirmations du COE sur la mission et l'évangélisation depuis 1980. Soit en tout cinq textes qui ne jouissent pas tous du même statut. Les deux premiers (*Mission et évangélisation : affirmation œcuménique* -1982 – et *Vers un témoignage commun* – 1997 – ont un statut officiel tandis que les trois derniers (*La mission et l'évangélisation dans l'unité aujourd'hui* – 2000, *La mission ministère de réconciliation*, *La mission de guérison de l'Église* – 2005) sont des documents de travail. Cet ensemble permet de retrouver les thèses majeures et les accents principaux de la missiologie œcuménique telle qu'elle s'est développée au cours des dernières décennies.

L'intention était de fournir une base missiologique solide à l'occasion de la Conférence d'Athènes. Mais l'intérêt ne se borne évidemment pas à cela. Il y a

également une volonté de faire découvrir ou redécouvrir plus largement des textes importants et toujours d'actualité, restés pour la plupart relativement méconnus, y compris au sein des Églises. Chaque texte est introduit et replacé dans le contexte qui l'a vu naître.

Une grande richesse sous un petit format. (CLL)



Jean-François ZORN

***The transforming Gospel : the mission of François Coillard and Basuto evangelists in Barotseland***

Genève : WCC publications, 2004, 79 p.

Publié en anglais, cet ouvrage est en fait la traduction du chapitre 2 de la 3<sup>ème</sup> partie de l'ouvrage du même auteur intitulé : «Le Grand siècle des missions protestantes : la mission de Paris, 1822-1914», ouvrage paru chez Karthala en 1993 (et bientôt ré-édité). À partir de documents publiés et de sources d'archives disponibles en France, en particulier les archives de la SMEP, l'auteur relate l'histoire des débuts de la mission protestante dans l'ouest du Zambèze (le pays Lozi), de 1885 à 1913. Une entreprise qui s'enracine elle-même dans l'histoire de la mission française au Lesotho (débutée en 1833), dont la Mission du Zambèze devait être, selon les vœux des missionnaires, une mission fille, une mission portée par des Africains (sothos) en direction d'autres Africains.

À noter que l'ouvrage est sorti à l'occasion du centenaire de la mort du missionnaire François Coillard, célébré très solennellement en Zambie fin 2004 par l'Église unie de Zambie. Coillard, véritable « père fondateur » de la mission du Zambèze, porta cette œuvre à bout de bras jusqu'à sa mort en 1904, soit pendant près de vingt ans. On peut parler de « Mission héroïque », tellement nombreuses furent les pertes en vies humaines aussi bien européennes qu'africaines, pour un « résultat » qui tarda à se manifester. Mission également controversée depuis la France car située en territoire sous domination britannique : pour cette raison, son fondateur a toujours craint que la SMEP [Société des missions évangéliques de Paris] s'en désintéresse. Mission enfin confrontée aux courants de l'éthiopianisme.

On ne peut que se réjouir de cette traduction qui contribue à redonner accès aux protestants zambiens, mais aussi à tous les Zambiens, à tout un pan de leur histoire. On peut aussi souhaiter qu'elle ouvre la voie aux travaux d'autres historiens, en particulier au plan local. (CLL)



Zohra Aït ABDELMALEK

***Protestants en Algérie : le protestantisme et son action missionnaire en Algérie aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles***

Lyon : Olivétan, 2004, 149 p.

Voici assurément un ouvrage que l'on peut qualifier d'œuvre pionnière. Qui en effet a entendu parler de l'œuvre missionnaire et ecclésiale du protestantisme en Algérie, et plus particulièrement en Kabylie, à partir du 19<sup>e</sup> siècle ? Bien peu sans doute. La voici retracée et replacée dans le contexte de l'histoire missionnaire en général, où l'on découvre qu'elle fut l'œuvre de sociétés missionnaires minoritaires et évangéliques : missions méthodistes françaises et américaines, North Africa Mission, Mission Rolland. C'est « l'histoire d'une identité difficile

à porter, l'histoire complexe de la naissance d'un christianisme en terre musulmane, de sa difficile présence», comme le précise Jean-François Zorn dans sa préface. Mission en territoire hostile, non seulement en raison d'un « islam réfractaire à tout ce qui tend à le contredire ou le déstabiliser », mais en raison aussi, et au moins autant sinon plus, du positionnement de l'administration coloniale française soucieuse de favoriser un statu quo religieux.

Une page jusque-là méconnue de l'aventure de l'Évangile en Algérie, écrite par une auteure, algérienne, actuellement pasteur de l'Église réformée de France. (CLL)



Olivier BAUER

***Les rites protestants en Polynésie française «Quand faire, c'est dire !»***  
Préface de Pierre Centlivres, Paris : L'Harmattan, 2003, 288 p.

Pasteur d'origine suisse dans l'Église Évangélique de Polynésie française (EPPF) pendant 6 ans, Olivier Bauer s'est intéressé aux principaux rites protestants de Polynésie. L'ouvrage est extrait de sa thèse de doctorat. Le lecteur y trouvera « à la fois une description minutieuse et originale des quatre rites protestants polynésiens – le culte, les funérailles, la cène et la confirmation – et un dispositif théorique qui lui permettra d'approcher les rites dans d'autres contextes ». Pour appréhender les rites, OB estime qu'il faut d'abord travailler sur les phénomènes de ritualisation, afin de comprendre par quels moyens une institution fait d'un ensemble de paroles et de gestes un « rite ». Sa démarche consiste « à comprendre ce que l'Église Évangélique de Polynésie Française, par ses stratégies de ritualisation, dit de Dieu. » OB présente ces rites – c'est là son originalité – par une approche qui fait appel aux cinq sens (la vue, l'odorat, le toucher, l'ouïe et le goût). Il dégage ensuite les stratégies de ritualisation que ces rites révèlent. Il conclut qu'ils expriment un mode de relation entre l'homme et Dieu selon trois formes originales : l'individu est inscrit dans une communauté, Dieu et les hommes sont liés dans un « contrat d'obligation réciproque », ces rites ont enfin une fonction pédagogique. Selon lui, par ses rites, l'EPPF signifie que « Dieu agit dans le monde », elle rappelle « l'altérité de Dieu et sa proximité avec les Polynésiens », elle signifie que « Dieu aime l'ordre », et qu'il « exige que la foi soit visible ». (CD)



Raphaël PICON

***Le Christ à la croisée des religions, Essai sur la christologie de John B. Cobb***

Paris : Van Dieren, 2003, 261 p.

Ce livre aborde la question centrale de la théologie chrétienne des religions : comment concilier l'ouverture aux autres religions et le caractère unique du Christ ? RP traite le sujet à partir de l'œuvre de John Cobb, théologien américain représentant du *Process*, courant philosophique et théologique qui considère que Dieu est une force de créativité et de transformation qui ne cesse d'enrichir le réel de nouvelles possibilités. Cobb envisage « le Christ comme la voie qui n'exclut aucune voie ». Cette position exige de repenser en profondeur la christologie, mais elle permet de dépasser à la fois l'exclusivisme qui disqualifie la possibilité

d'une altérité religieuse pertinente, et le relativisme qui nivelle les expressions religieuses et porte atteinte à ce qui en fait la richesse. (JFZ)



Jean-Pierre CHANTIN et Daniel MOULINET (sous la dir.)

***La Séparation de 1905. Les hommes et les lieux***

Paris : Editions de l'Atelier, 2005, 271 p.

Fruit d'un colloque organisé en janvier 2004 à l'Université Jean-Moulin de Lyon, ce livre aborde des sujets peu traités jusqu'ici autour de la loi française de Séparation des Églises et de l'État de 1905 : laïcisation des lieux (Églises et objets du culte, cimetières), éventail des réactions parmi les cultes concernés, et surtout application diversifiée de la loi dans les territoires de l'Empire colonial. Les auteurs sont Régis Bertrand, Patrick Cabanel, Jean-Pierre Chantin, Paul Coulon, Philippe Delisle, Daniel Delmaire, Bruno Dumons, Patrick Harismendy, Claude Lange, Jean-Michel Leniaud, Jean-Marie Mayeur, Daniel Moulinet, Denis Pelletier, Emile Poulat, Oissila Saaïda, Christian Sorrel, Jean-François Zorn. (JFZ)



Yannick FER

***Pentecôtisme en Polynésie française. L'Évangile relationnel***

Genève, Labor et Fides, Actes et recherches, 2005, 500 p.

Sociologue des faits religieux, YF reconstruit l'histoire surprenante du pentecôtisme en terre polynésienne. L'étude de ce phénomène religieux majeur du tournant du XXI<sup>e</sup> siècle invite à dépasser le cliché de « l'exotisme au carré » qui affecte cette région, et propose une analyse fouillée de ce mouvement, appuyée sur une enquête de terrain et des entretiens. Elle permet de comprendre de façon saisissante son attractivité, due à son recentrement sur le « territoire de l'intime » et à une articulation particulière entre encadrement institutionnel et émancipation personnelle. (JFZ)



Michael FITZGERALD (Mgr)

***Dieu rêve d'unité, les catholiques et les religions : les leçons du dialogue***

Paris : Bayard, 2005, 214 p.

Mgr Fitzgerald, Père Blanc, est président du Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux. Dans ce livre d'entretiens, il partage ses convictions et ses interrogations sur le dialogue et sur la collaboration entre les religions, à la fois pour promouvoir une meilleure connaissance réciproque entre croyants ainsi que les conditions essentielles de la paix entre les peuples.

La finalité du dialogue se situe au niveau d'une « harmonie dans le respect des différences, ce qui implique l'élimination des préjugés et de toute discrimination à base religieuse. » (p.22).

Avec cette double conviction que « les fruits de l'Esprit ne sont pas réservés aux chrétiens. Nous pouvons les reconnaître chez nos compagnons de route, qui appartiennent aux autres religions » et que « le pluralisme religieux de notre temps peut constituer un stimulant à toute vie chrétienne. » (p. 206). (JMA)



Jean COMBY (dir.)

***Diffusion et acculturation du Christianisme (XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècle), vingt cinq ans de recherches missiologiques par le CRÉDIC***

Paris : Karthala, Mémoire d'Églises, 2005, 690 p.

Livre épais par le nombre de pages et aussi par la consistance et la continuité de la réflexion du CRÉDIC. Chaque année depuis 1979, le CRÉDIC organise un colloque dans différents pays d'Europe (et même au Canada), et très vite a publié les actes de ces rencontres annuelles. Le présent ouvrage regroupe des communications publiées dans les quinze premiers volumes, parus chez d'autres éditeurs que Karthala et sans doute moins faciles à trouver, jalonnant non seulement la recherche du CRÉDIC mais aussi la mission des Églises chrétiennes dans le monde.

Le fil rouge de la réflexion est constitué par l'approfondissement des concepts d'acculturation et d'inculturation du christianisme au long des deux derniers siècles. Le dynamisme de la réflexion tient en grande partie à la tension féconde entre missionnaires et universitaires, comme entre les différentes traditions des Églises chrétiennes. Nous sommes heureux que ce recueil de textes soit publié sous la direction de Jean Comby, l'une des chevilles ouvrières du CRÉDIC depuis sa création, et un historien particulièrement actif de la mission chrétienne. (JMA)



Jean PIROTTE

***Les conditions matérielles de la mission, contraintes, dépassements et imaginaires, XVII<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles***

Paris : Karthala, Mémoire d'Églises, 2005, 512 pages.

Il s'agit des actes du colloque organisé par le CRÉDIC et le Centre Vincent Lebbe à Belley (Ain) en 2004. La problématique de la rencontre était d'examiner comment initiatives missionnaires et contraintes matérielles se conditionnent réciproquement. C'est une façon concrète d'aborder l'épopée missionnaire de l'époque moderne et contemporaine, depuis la collecte des fonds (le « *sou des missions* » de la Propagation de la foi, par exemple), jusqu'aux moyens de transports (ainsi l'aviation, auxiliaire des missions), l'adaptation des missionnaires à l'espace-temps des peuples missionnés et l'organisation matérielle des activités d'évangélisation. La perception des dessous, avec leurs aspects pittoresques et inattendus, permet souvent de mieux montrer la performance. Le Colloque 2006 du CRÉDIC à Bayonne portera sur les conditions spirituelles des missions. Un autre chantier. (JMA)

\*

### III – SOMMAIRES DE REVUES

Faute de place, nous sommes contraints de ne signaler que le plus récent numéro paru des revues recensées. Les sommaires antérieurs sont disponibles sur le site <http://www.afom.org/pm/>.

Sauf indication contraire, les sommaires sont établis par Claire-Lise Lombard. Les mentions [eng], [fre], [ger] et [spa] indiquent les langues d'origine des articles. Ce sont des mentions normalisées.

#### Exchange n° 2, 2005 [eng]

- Wesley Ariarajah : L'herméneutique interculturelle, une promesse pour le futur ? ;
- Martha Frederiks : L'herméneutique dans une perspective inter-religieuse et interculturelle ;
- Barend F. Drewes : Lire la Bible en contexte : un commentaire mexicain et un commentaire indonésien du livre de l'Ecclésiaste ;
- Leo J. Koffeman : Les différences font-elles encore une différence : réponse à Martien Brinkman [débat entre différentes compréhensions théologiques de l'œcuménisme] ;
- Harold Jap-A-Jøe : La renaissance afro-surinamaïse et la montée du pentecôtisme ;
- Henri Gooren : Vers un nouveau modèle de parcours de conversion : essai sur l'impact des facteurs liés à la personnalité et aux événements de l'existence

#### Missiology n° 3, 2005 [eng]

- Frances S. Adeney : Quand la théologie de la mission est faite par les femmes ;
- Miriam Adeney : Pourquoi les femmes musulmanes viennent-elles à Jésus ? ;
- Angelyn Dries : Les femmes catholiques et la mission : mission à part entière ou mission « auxiliaire » ? ;
- Bonnie Sue Lewis : Créés homme et femme pour être partenaires en mission ;
- Dana L. Robert : Où est passé le « foyer chrétien » : enquête sur une composante oubliée de la théorie missionnaire.

#### Mission Studies, n° 1, 2005 [eng]

- Kenneth R. Ross : Dégager des ressources financières pour la mission globale : à quels ressorts faire appel aujourd'hui dans les pays développés ? ;
- Timoteo D. Gener : L'imagination catholique et la religion populaire dans les plaines des Philippines : signification missiologique de la théorie de David Tracy sur l'imagination religieuse ;
- Peter C. Phan : Vers un nouveau christianisme mais de quel type ? ;
- Donald Alban Jr, Robert H. Woods Jr et Marsha Daigle-Williamson : Les écrits de William Carey ou la mission à l'âge moderne conçue sous l'angle du journalisme ;
- Douglas P. Tiessen : Des partenariats mondiaux pour des ministères inter-dépendants : la mission dans le contexte russe.

#### International Bulletin of Missionary Research, n° 3, 2005 [eng]

- Charles W. Forman : Trouver notre propre voix : une ré-interprétation du christianisme par les théologiens océaniens ;

- Hugh Morrison : « Tel est notre impérieux devoir » : les contours théologiques du mouvement missionnaire en Nouvelle-Zélande, 1890-1930 ;
- Maina Chawla Singh : Les femmes, la mission et la médecine : Clara Swain, Anna Kugler et la première œuvre médicale dans l'Inde coloniale ;
- Anatoliy M. Ablazhei (trad. Par David N. Collins) : La représentation religieuse du monde chez les populations indigènes du Nord de l'Ob' [Ouest de la Sibérie] telle que les missionnaires l'ont comprise ;
- Gerald H. Anderson : Mon parcours missionnaire ;
- Stephen Bevans : Jean-Paul II, 1920-2005-Benoît XVI ;
- Jennifer M. Trafton : L'héritage de Samuel Bacon Fairbank ;
- John S. Ross : L'héritage de John Duncan.

#### **International Review of Mission, n° 373, 2005 [eng]**

- Desmond P. van der Water : Transformer l'éducation théologique et la formation au ministère ;
- Roderick Hewitt : Perspectives caraïbéennes sur l'éducation théologique ;
- Jet den Hollander : Quelques considérations européennes [quel type d'enseignement théologique pour relever les défis de la mission en Europe] ;
- Steve de Gruchy : Une expérience dans le domaine des études bibliques [une approche thématique du Livre des Actes] ;
- Andrew Wingate : Un survol de l'histoire du débat concernant l'éducation théologique ; Nyambura J. Njoroge : Un engagement œcuménique [le travail du COE en vue de promouvoir un enseignement théologique adapté aux différents défis et contextes] ;
- Ogbu U. Kalu : Le manteau d'Elie ou la formation au ministère dans le contexte du christianisme africain contemporain ;
- Namsoon Kang : Revoir la mission de l'Église en donnant une place centrale à une justice respectueuse des « genres » : l'apport d'un christianisme prophétique.

#### **Mission de l'Église : suppléments du n° 148, 2005**

Dossier : *Vérité et mensonge*

- Emmanuel Babissagana : Exigence de vérité, norme éthique ou politique ? ;
- Léon Burdin : Vérité clinique : est-ce possible sans accompagner ? ; Olivier Chegaray : Vérité et jeux de la communication au Japon ;
- Noël Copin : Les médias, vérité des faits et vérité des hommes ;
- Philippe Capet : Le mensonge, jeux de langage et règles du jeu ;
- Jules Dénagnon Kédé : Vérité et mensonge dans la rencontre avec l'autre ;
- Agnès Brazal : Sans perdre la face : vers l'harmonie sociale ;
- Jean-Louis Rouiller : Communication et vérité ; Isabelle Grellier :
- Une vérité en chemin ; Jean-François Chiron : L'Église, entre accueil et annonce de la vérité ;

- Dieudonné Mushipu Mbombo : Les Églises institutionnelles : orthodoxie/groupes de prière ;
- Dennis Gira : Affirmation de sa foi et respect des autres.

#### **Mission de l'Église n° 149, 2005**

Dossier : *Le volontariat*

- François Garnier : Enjeux ecclésiaux actuels ; Pierre-Yves Pecqueux : Partir comme volontaire en coopération ; Denis Thion : Evolution récente et enjeux actuels ; Anne-Marie Rashidy : Partir comme volontaire, une expérience qui nous transforme ; Sébastien Barthe : Lettre à soi-même pour une expérience de volontariat.

*Mission aujourd'hui :*

- Daniel et Catherine Kerdraon : Dieu les bénit [témoignage d'un engagement laïc pour la mission] ; Andrea Riccardi : L'expérience de la communauté Sant'Egidio ; Hyacinthe Ya Kuiza N'Guezi : La foi chrétienne, une bénédiction pour les cultures et les sociétés africaines ; Jean Waret : Chemin catéchuménal et baptismal.

*Fenêtre ouverte :*

- Bernard Ugeux : Le COE, Athènes, Pentecôte 2005

#### **Missionalia n° 1, 2005 [eng]**

- Willem A. Saayman : La prophétie dans l'histoire de l'Afrique du Sud ;
- Nadine Bowers et Karel H. August : La mission comme transformation : du développement à la transformation sociale ;
- Madipoane Masenya : La Bible et la prophétie dans les Églises africaines pentecôtistes d'Afrique du Sud ;
- Susan Rakoczy : Témoignage prophétique pour demain.

*Ministère en milieu urbain :*

- Steve de Gruchy : Un engagement chrétien dans le cadre des « Moyens d'existence durables » [approche promue par le Département du développement durable de la FAO] ;
- Andrew Davey : Au milieu de la foule : les orientations de la mission dans le contexte de villes marquées par la globalisation ;
- Clovis Pinto de Castro : Foi et citoyenneté en contexte urbain ;
- Simanga R. Kumalo : Christianisme prophétique et relations Église-état après dix années de démocratie en Afrique du Sud ;
- Genevieve James : Charismatisme : la prévalence du modèle ecclésial de type charismatique/pentecôtiste en ville ;
- Joan Millard : Les liens de Kilnerton [Collège théologique de la région de Prétoria] avec les Églises indépendantes africaines ;
- Clifton R. Clarke : Vers une christologie fonctionnelle au sein des Églises africaines indigènes au Ghana ;
- L. Togarasei et E. Chitando : Le dévoilement des tombes chez les chrétiens Shona [Zimbabwe] : réflexions bibliques et phénoménologiques.

### Sedos bulletin n° 7/8, 2005

- James Krøger : Marie, mère de l'Église missionnaire [fre];
- Oscar Ante : Proclamation du Christ aujourd'hui en Asie [eng];
- Bienvenido Baisas : Etre des témoins : notre service et notre mission : une perspective asiatique [eng];
- Olivier de Berranger : La mission actuelle de l'Église dans le contexte de la mondialisation [fre];
- Guy Theunis : Le missionnaire et les situations de violence [fre];
- Robert Schreiter : La réconciliation, un nouveau paradigme pour la mission [eng];
- Stephen Bevans : Questions actuelles pour la mission : les défis posés à notre réflexion dans la perspective de la Conférence d'Edinburgh de 2010 [eng];
- Philip Gibbs : « C'est dans le sang » : dialogue avec la religion traditionnelle en Papouasie Nouvelle Guinée [eng].

### SMT [Swedish missiological themes], n° 2, 2005 [eng]

- Veronica Melander : Politique des races et « syncrétisme » religieux au Brésil;
- Gustavo Gutiérrez : Foi et politique au sein des mouvements populaires : l'engagement des chrétiens aujourd'hui;
- Aasulv Lande : Le bouddhisme zen japonais pendant la guerre du Pacifique;
- Bengt Gustafsson : Le Dieu d'[Albert] Einstein;
- Jens Holger Schjorring : Les Églises luthériennes dans les pays nordiques durant la période de l'Entre-Deux-Guerres : une perspective internationale;
- William R. Hutchison : Les comptes-rendus de Fredrika Bremer sur son séjour aux États-Unis [au milieu du 19<sup>e</sup> siècle] et l'histoire du libéralisme suédois [l'influence du mouvement unitarien américain en Suède];
- Sven-Erik Brodd : Église et organisation, et organisation d'Église : quelques réflexions sur un dilemme ecclésiologique;
- Gustav Björck : Alf Tergel [missiologue suédois, 1935- ] : éléments bibliographiques pour la période 1965-2005.

### Spiritus n° 180, 2005

- Maurice Cheza : Missions et séparation de l'Église et de l'État en France;
- Jean-Paul Marthoz : La violence dans les médias, le refus de penser;\$
- Eliseo Mercado : Dialogue islamo-chrétien aux Philippines;
- Marc Tyrant : La passion de la rencontre;
- Camilla Martin : Des femmes actrices à part entière [dans la vie de l'Église et l'avancement du Règne de Dieu];
- Jean-Marie Guillaume : « Tu ne te feras pas d'idole » : du Décalogue au Béatitudes [approche biblique];
- José Maria Vigil : Option pour les victimes de l'injustice;
- Jean-Paul Eschlimann : Ménager la place de l'autre;
- Fernando Diaz : Identité, altérité, relation : visage trinitaire de la mission.

## IV – PERSONNALIA

### Mort de Louis J. Luzbetak, 1918-2005

Le missiologue catholique américain, Louis J. Luzbetak, spécialiste de l'anthropologie missionnaire, est décédé le 22 mars 2005 à l'âge de 86 ans. Membre de la Société du Verbe divin (SVD), il est particulièrement connu pour son ouvrage *Church and cultures : an applied anthropology for the religious worker* (1963, ré-édité en 1989). Premier président catholique de la Société américaine de missiologie, il a été directeur de l'Institut Anthropos (à Sankt Augustin près de Bonn, Allemagne <http://www.anthropos-journal.de/>) et rédacteur en chef de la revue Anthropos. En 1998, la Faculté de théologie catholique de Chicago (Catholic Theological Union) a créé la chaire de missiologie Louis Luzbetak (Chair in Mission and Culture). [source *IBMR* n° 3, 2005]

### Adieu à Pierre Regard

Nous ne savions pas, en publiant dans notre numéro 49 un « Merci à Pierre Regard » qu'il n'en prendrait vraisemblablement pas connaissance. Il nous a quittés le 3 août 2005, à l'âge de 85 ans, dans la paix du Seigneur dont il fût le fidèle serviteur sa vie durant. Malgré maints projets reportés, je (JFH) n'aurais donc pas eu le plaisir de rencontrer Pierre pour le remercier de vive voix pour son appui fraternel, « à distance » mais presque quotidien, au rédacteur en chef prenant ses fonctions en même temps que lui, bien au-delà des responsabilités administratives qu'il avait acceptées d'assumer. L'équipe de *Perspectives Missionnaires* adresse ici toute sa sympathie à sa famille et à ses proches. Plutôt que de répéter ce que fût son parcours, nous citerons deux extraits de lettres annonçant son décès :

« Beaucoup d'entre nous connaissent le rôle joué par le Pasteur Regard dans la configuration de ce qui est devenu notre Église Presbytérienne au Rwanda : envoyer les premiers pasteurs en formation au Cameroun, conduire le processus de choix de l'identité presbytérienne (...) Assez récemment encore j'ai eu le privilège de passer de bons moments avec Pierre, ce qui m'a donné l'occasion de mesurer davantage combien le Rwanda et l'EPR avait une place considérable dans l'univers de ce fidèle serviteur de Dieu. » (Pasteur André Karamaga)

« Pierre Regard laisse le souvenir d'un homme passionné et entreprenant, exigeant avec lui-même et avec les autres. C'était un fonceur, capable parfois de décisions qui pouvaient paraître brusques ; face à lui, il ne fallait pas avoir peur d'exprimer des désaccords pour découvrir qu'il aimait tisser des relations au travers de relations franches. (...) Il était beau aussi de constater avec quelle amitié et respect

les anciens accueillait celui qui avait été leur compagnon de route de ces années passionnantes [au Rwanda], compagnon qui les avaient parfois bousculés mais «qui ne faisait rien sans consulter le conseil des anciens». (Jacques Küng, Secrétaire général de DM Echange et Mission)

### Hommage à frère Roger Schutz

À la suite de la mort tragique, dans le courant de l'été, du frère Roger Schutz, prieur de la Communauté de Taizé, il vaut la peine d'éclairer brièvement l'apport original à la mission de cette communauté monastique.

C'est rarement sous l'angle de la mission qu'est envisagée l'histoire de la Communauté. Dès ses origines pourtant, au cours des années 1940, celle-ci oriente son témoignage dans le sens d'une contribution à la réconciliation et à la guérison, pour les personnes mais aussi les communautés humaines : chrétiens séparés, peuples divisés. « Quand l'Église écoute, guérit, réconcilie, elle devient ce qu'elle est au plus lumineux d'elle-même : le limpide reflet d'un amour », nous dit frère Roger. Des axes d'engagement qui n'ont rien perdu de leur actualité au sein du mouvement missionnaire œcuménique.

À partir des années cinquante, la Communauté est amenée à orienter son ministère de plus en plus en direction de la jeunesse. La Communauté se met littéralement « au service des jeunes », un « champ de mission » où les Églises traditionnelles se trouvent en difficulté.

Les « pèlerinages de confiance sur la terre », animés par Taizé, sont destinés à stimuler les jeunes à être porteurs de paix, de réconciliation et de confiance là où ils vivent, étudient, travaillent, en communion avec toutes les générations. Une rencontre européenne de cinq jours, ancêtre des JMJ, réunit à la fin de chaque année plusieurs dizaines de milliers de jeunes dans une grande ville européenne. Loin donc d'être centrée sur elle-même, la Communauté se vit comme invitation à aller vers l'extérieur, vers l'autre.

Taizé, ce sont également des Fraternités dispersées dans le monde, dans des quartiers déshérités des villes d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Sud et du Nord où les frères partagent au jour le jour les conditions de vie des plus pauvres. « Paul nous ouvre la voie de la mission comme témoignage. En reconnaissant et en témoignant du don de Dieu, nous pouvons permettre à l'autre d'oser le don de soi. La mission, c'est aussi la reconnaissance de l'action de l'Esprit Saint qui nous précède et habite chaque créature humaine ». (*Méditation de Taizé: les heures johanniques, février 1998*)

<p><b>COMITÉ ÉDITORIAL</b>  <b>DM-Echange et Mission</b>, département missionnaire des Églises protestantes de Suisse romande (Lausanne)  <b>Défap</b>, service protestant de mission (Paris)  <b>Colureom</b>, Commission luthérienne des relations avec les églises outre-mer (Paris)  <b>Service Missionnaire Évangélique</b> (Genève)</p>	<p><b>DIRECTION</b>  Jean-François ZORN, directeur de la publication  Silvain DUPERTUIS, secrétaire de rédaction  Olivier LABARTHE, secrétaire administratif  Christian DELORD, trésorier</p>
<p><b>RÉDACTEUR EN CHEF</b>  Jean-François HÉROUARD  Perspectives Missionnaires  11, rue du Canada, 16100 Cognac (France)  Tél. : ++33 (0)5 45 36 48 94  Courriel : jf.herouard@laposte.net</p>	<p><b>ÉQUIPE DE RÉDACTION</b>  Jean-Marie AUBERT   Andréas LOF  Neal BLOUGH       Claire-Usé LOMBARD  Andrew BUCKLER   Jacques MATTHEY  Bernard COYAULT   Gilles VIDAL  Silvain DUPERTUIS   Eleanor WARNERY</p>
<p style="text-align: center;"><b>ABONNEMENTS ET COMPTABILITÉ</b>  Olivier Labarthe, ch. des Hironnelles 4, CH-1226 Thônex (Suisse)  Tél. +41 (0)22 349 55 11 — Courriel: pm.abo@bluwin.ch</p> <p>PRIÈRE DE RÉGLER LES ABONNEMENTS DE LA MANIÈRE SUIVANTE :</p> <p><b>AFRIQUE, MADAGASCAR, AMÉRIQUE, OCÉANIE</b> : Abonnement annuel: montant équivalent à 20.— (soutien 40.—) à l'un des compte postaux ou compte bancaire en France ou en Suisse N.B. Si une réduction est souhaitée, s.v.p. nous écrire pour en convenir.</p> <p><b>BELGIQUE</b> : Abonnement annuel : 20.— (soutien: 40.— )  — au CCP 000-1415723-08, IBAN BE63 0001 4157 2308 - BIC: BPOTBEB1, au nom de: Luc Sturbelle, 1050 Bruxelles, en indiquant: «Abo... PM»</p> <p><b>CANADA</b> : Abonnement annuel : 35.— CA\$ (soutien : 60.— CA\$)  — à régler par chèque adressé à: «Ligue pour la Lecture de la Bible», 1701 rue Belleville, LeMoyne (Québec) J4P 3M2, en indiquant: «Abo... PM»</p> <p><b>ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE</b> : Abonnement annuel: 25.— US\$ (soutien: 50.— US\$)  — à régler à: «Farm Bureau Crédit Union, POB 727, Goshen IN 46526», au crédit du c. n° 1010 294 983 de D.A. Shank, en indiquant «Abo... PM»</p> <p><b>FRANCE</b> : Abonnement annuel : 20.— (soutien: 40.— )  — Vente au n°: 10.— l'exemplaire + port  — CCP 3158-48 L Lyon, au nom de: «Groupes missionnaires, B.P. 206, F-74015 Annemasse» préciser «Abonnement RM.». Indiquer: IBAN FR68 2004 1010 0703 1584 8L03 871  — par chèque, au nom des «GMF», à l'adresse ci-dessus ou à celle d'Olivier Labarthe</p> <p><b>SUISSE</b>: Abonnement annuel: 30.— CHF (soutien: 60.— CHF)  — Vente au n°: 15.— CHF l'exemplaire + port  — CCP CHF: 20-1997-6 «Perspectives missionnaires», CH-2072 St-Blaise IBAN CH21 0900 0000 2000 1997 6  — Banque Cantonale de Genève, cpte R 3281.71.96, Olivier Labarthe IBAN CH44 0078 8001 R 328 1719 6</p> <p><b>PAYS EUROPÉENS AUTRES</b>: Abonnement annuel: montant équivalent à 20.— (soutien: 40.— )  — à l'un des comptes postaux ou bancaires en France ou en Suisse</p> <p>Il est possible de s'abonner au moyen du formulaire publié sur le site internet: <a href="http://www.perspectives-missionnaires.org/">www.perspectives-missionnaires.org/</a></p> <p>EN TOUS PAYS: L'ENVOI DE LA REVUE PEUT FAIRE L'OBJET D'UN ÉCHANGE DE REVUES OU D'UN SERVICE DE PRESSE GRATUIT. VEUILLEZ NOUS ÉCRIRE POUR EN CONVENIR</p> <p style="text-align: center;"><b>Tout soutien ou don est reçu avec gratitude et permet d'accroître la diffusion de «P.M.» dans les pays du Sud.</b></p> <p style="text-align: center;"><b>Tout en souscrivant généralement au contenu des articles, l'équipe de rédaction de «Perspectives Missionnaires» laisse à leurs auteurs la responsabilité des opinions émises. Réciproquement, un auteur n'est pas engagé par ce qui est publié dans la revue.</b></p>	